

CABIER  
DGilles Marcotte Page D 3  
Romans québécois Page D 4Claude Duneton Page D 11  
Le livre en Montérégie Page D 7

## LIVRES

CAROLINE MONTPETIT  
LE DEVOIR

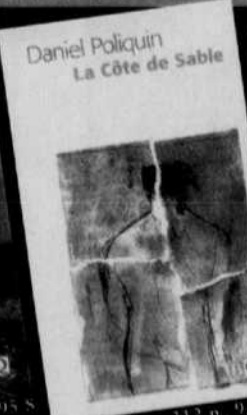
Longtemps, ils ont été réservés à l'élite qui, seule, avait le privilège de la lecture et de l'écriture. Depuis, ils ont fait leur apparition dans presque toutes les chaumières du monde occidental, à plus ou moins grande échelle, selon le budget, les goûts, la passion de l'occupant. «*Le monde est gouverné par les livres*», disait une bannière accrochée à la librairie catalane de Barcelone, en Espagne. C'est d'ailleurs la Catalogne, petite nation de quelque six millions d'habitants, qui est à l'origine de la Journée mondiale du livre, adoptée le 23 avril 1926. Depuis, la fête s'est mondialisée et a même été officialisée par l'UNESCO, en 1995. Cette année, elle sera célébrée le 20 avril, sous le titre de Journée mondiale du livre et du droit d'auteur.

Journée  
mondiale  
du livre et  
du droit  
d'auteur

VOIR PAGE D 2: JOURNÉE MONDIALE

LES  
meilleurs  
livres  
LES MEILLEURS PRIX

BQ

En vente chez votre libraire  
Catalogue complet : [www.livres-bq.com](http://www.livres-bq.com)

# LIVRES

## JOURNÉE MONDIALE

*Il faut voir qui a le plus à perdre et le plus à gagner en jouant le grand jeu du commerce virtuel...*

SUITE DE LA PAGE D 1

CAROLINE MONTPETIT  
LE DEVOIR

Au départ, la fête commémorait la mort de Miguel Cervantes, auteur du célèbre *Don Quichotte*. Elle tombait aussi le jour de la Sant Jordi, patron des Catalans, dont la légende dit qu'il trancha la tête d'un dragon pour délivrer sa princesse et qu'il en sortit une pluie de roses. Aussi suggère-t-on désormais à chacun, en cette journée mondiale du livre et du droit d'auteur, d'offrir un livre et une rose, unissant les vertus du cœur et de l'esprit, aux gens de son entourage.

Une fois adoptée par l'UNESCO, en 1995, cette journée de festivités donna en plus l'occasion de célébrer l'anniversaire de la mort du Britannique William Shakespeare et de celle de l'Inca Garcilaso de la Vega, survenues le même jour de l'année.

Cette année, l'événement aura cependant lieu le 20 avril pour éviter une collision avec la fête de Pâques, qui tombe le 23. Et c'est l'écrivain Dany Laferrière qui en sera le porte-parole.

La fête charrie son lot de représentations publiques, ses séances de signatures d'écrivains, ses expositions, de la Gaspésie à l'Outaouais jusqu'en

Ontario. À Montréal, en plus d'accueillir des auteurs, de Marie Laberge à Carmen Marois, le réseau de bibliothèques offre une amnistie à ses usagers délinquants. Ils auront en effet la possibilité de remettre les ouvrages en retard, le 20 avril, sans payer d'amende. De son côté, la Bibliothèque nationale, rue Saint-Denis, propose une exposition de manuscrits d'écrivains, de Claude Jasmin ou de Victor-Lévy Beaulieu, qui témoigne des ratés, des réécritures, des hésitations qui ont précédé la publication d'un ouvrage dans sa forme définitive.

### Le livre accessible

Parlons-en, des auteurs... En ces temps de mondialisation et de réseautage Internet, l'occasion se présente de réfléchir plus sérieusement à leurs droits. Sont-ils toujours respectés? N'est-il pas désormais possible sur le site Web de la bibliothèque universelle, par exemple, d'avoir accès à des œuvres intégrales d'Alphonse Daudet ou de Victor Hugo, de Jules Verne ou de Jules Renard?

La librairie américaine du géant allemand de l'édition Berthelsmann, Random House, n'a-t-elle pas annoncé son intention de numériser ses produits pour que les livres soient imprimés à la demande des internautes, «dans les 24

à 48 heures suivant leurs commandes», disait le patron de Berthelsmann, Thomas Middlehoff?

Tout récemment, l'auteur américain à très grand succès Stephen King offrait à ses fans la possibilité de télécharger son dernier ouvrage, *Riding the Bullet*, uniquement disponible sur le réseau, pour la somme de 2,50 \$. En quelques jours, un peu avant que l'ouvrage ne soit récupéré par des pirates, King en avait vendu 500 000 exemplaires.

Dans les faits, très peu d'auteurs ont les moyens, comme Stephen King, de publier directement sur le réseau sans passer par un éditeur et sans publicité.

Et tous, à ce jour, s'entendent pour admettre que le papier et l'ouvrage relié demeurent le support idéal et inégalé pour s'adonner tranquillement à la lecture. Qu'à cela ne tienne: une machine à relier les livres, pouvant exécuter l'opération en quelques minutes, serait déjà disponible aux États-Unis, souligne Yvon Lachance, libraire chez Olivieri.

Par ailleurs, on sait que les droits sur un titre appartiennent à l'auteur jusqu'à ce que celui-ci les cède par contrat à un éditeur. Jusqu'à 50 ans après la mort d'un écrivain, les droits appartiennent à ses héritiers, explique Hélène Messier, directrice générale de Copibec, organisme québécois qui se spécialise en la matière. Lorsque l'on cède des droits de traduction, on les cède généralement par territoire, ajoute Benoît Prieur, de l'Association nationale des éditeurs, qui parraine aussi l'événement. Aussi Internet, qui érode les frontières entre les territoires, brouille-t-il les règles du jeu. Une librairie américaine fonctionnant par Internet pourrait aussi être tentée de livrer ses marchandises à des clients canadiens, ce qui serait contraire aux lois canadiennes. «Je ne pense pas que cette loi réglemente la vente de porte à porte»,



«Le monde est gouverné par les livres», dit la phrase accrochée dans la librairie Catalonia de Barcelone.

ajoute M. Prieur. De plus, qui dit que les grosses librairies virtuelles américaines, telles amazon.com, mettront en vitrine des livres canadiens ou québécois? Sur l'ensemble du dossier, explique un document sur le droit d'auteur préparé par Jules Larivière, directeur de la Bibliothèque de droit de l'Université d'Ottawa, «on devrait bientôt publier une proposition gouvernementale» à ce sujet.

### Questions de chiffres

Actuellement, de façon générale, du prix public d'un livre, 40 % de la somme va au libraire à titre de remise pour lui permettre de couvrir l'ensemble de ses frais, ce qui lui laisse le plus souvent une marge bénéficiaire variable, selon le profil de la librairie; 7 % va au distributeur pour assurer la présence du livre en librairie à travers un réseau de distribution; 10 % à l'auteur pour avoir

écrit le livre; et 33 % à l'éditeur pour choisir, publier et faire la promotion du livre, dans le cadre d'une maison d'édition, avec les coûts d'exploitation d'une telle entreprise. Il faut voir qui a le plus à perdre et le plus à gagner en jouant le grand jeu du commerce virtuel...

Et il n'y a pas que sur le réseau que certains veillent à leurs deniers menacés. En France, près de 300 écrivains, dont Michel del Castillo, Bernard Clavel et Henri Troyat, viennent de signer une pétition réclamant des frais de cinq francs pour chacun des livres empruntés aux bibliothèques. Ces droits seraient versés aux auteurs, sans quoi les signataires menacent de retirer leurs ouvrages des bibliothèques. Cette pétition, dont faisait état récemment un article paru dans *Le Nouvel Observateur*, porte un coup au sacro-saint principe de la gratuité des bibliothèques...

Or, dans certains pays scandinaves, les droits perçus en bibliothèque servent à payer un salaire aux auteurs nationaux, explique Denise Boucher, présidente de l'Union des écrivains du Québec. Au Danemark, ajoute-t-elle, les étudiants payent 38 \$ par année pour justifier l'usage des photocopies, en Norvège, ces frais s'élèvent à 50 \$. Ici, le ministère de l'Éducation impose des frais de 4,70 \$ par étudiant par année.

Et la Commission canadienne du droit de prêt public procède régulièrement à des sondages pour savoir quels écrivains sont présents dans le réseau des bibliothèques. Selon la quantité d'ouvrages publiés et le nombre de bibliothèques où leurs livres sont présents, les auteurs qui s'inscrivent à ce programme peuvent ainsi percevoir jusqu'à 3600 \$ par année.

Les technologies de toutes sortes changent le mode de circulation de l'information, mais il faut bien admettre qu'elles en facilitent l'accès plus qu'elles ne le handicapent. Il est loin, le temps des premières imprimeries de

Gutenberg. Et les livres et les lecteurs ne sont pas près de disparaître, au contraire, et il faut s'en réjouir. En Catalogne, nation de six millions d'habitants, on vend quatre millions de livres; et quatre millions de roses le jour de la Sant Jordi. Les maisons d'édition catalanes travaillent d'arrache-pied pour produire leurs 20 % de nouveautés littéraires ce jour-là...

### Des heureux...

Ici, la journée de jeudi devrait aussi faire quelques heureux. Le réseau de librairies Renaud-Bray, par exemple, promet d'offrir une rose ou un livre à ses clients. Dans les diverses succursales de ce réseau, on pourra écouter les poèmes de Leonard Cohen lus par Michel Garneau ou écouter une conférence de Placide Gaboury, par exemple.

Dans le même contexte, les éditions Soulières offrent gratuitement un exemplaire de *La Rose et le diable*, où un petit garçon «est littéralement emporté par sa lecture». «Qui n'a jamais voyagé en lisant?», demande-t-on en quatrième de couverture de ce petit ouvrage.

Car les livres ont eux aussi le privilège de voyager dans le temps. Dany Laferrière, porte-parole de la fête, en donne pour exemple un peu plus tôt cette semaine *L'Eloge de la folie*, d'Erasmus, ouvrage bourrés d'allusions et d'humour propres au XVI<sup>e</sup> siècle, ce qui ne l'a pas empêché de traverser la frontière des ans. Ce qui prouve, dit Laferrière, que «le goût du jour n'a aucune prise sur le temps». Allez, osez vous affranchir des contraintes du temps et de l'espace. «Une lecture bien menée sauve de tout», dit l'écrivain Daniel Pennac, «compris de soi-même.»

Ne vous en privez pas.

Pour le détail des activités de la Journée mondiale du livre, voir le programme de la journée disponible en librairie et encarté dans *Le Devoir*.

## TROIS fête ses quinze ans !

3	3	3	3
Micheline Morisset <i>États de manque</i> 240 p. - 20 \$	Alain Fortaich <i>Memento Mori</i> 220 p. - 20 \$	Hervé de Fontenay <i>Silencieuses empreintes</i> 126 p. - 15 \$	Christine Richard <i>Les algues sanguines</i> 88 p. - 13 \$
3	3	3	
Jeanne D'Arc Blais <i>Clément et Olivine</i> 150 p. - 23 \$	Martin Ouellet <i>Mourir en rond</i> 60 p. - 13 \$	Nathalie Stephens <i>Underground</i> 80 p. - 14 \$	
3	3	3	
Mona Latif-Ghattas <i>Nicolas le fils du Nil</i> 220 p. - 20 \$	Ata Pende <i>Les raisons de la honte</i> 70 p. - 15 \$	Louise Deschênes <i>Une femme effacée</i> 100 p. - 20 \$	

2033, avenue Jessop, Laval (Québec) H7S 1X3 - Tél.: (450) 663-4028 • Téléc.: (450) 663-1639 - courriel: ed3ama@contact.net

## GRUPE Renaud-Bray

Champion Garneau

### PALMARÈS

du 6 au 12 avril 2000

1 ROMAN	Et si c'était vrai...	10 Marc Lévy	R. Laffont
2 PSYCHO.	La guérison du cœur	11 Guy Corneau	L'Homme
3 ROMAN	Double reflet	4 Danielle Steel	Pr. de la Cité
4 MÉDECINE	Le corps heureux	1 T. Cadrin-Petit	L'Homme
5 JEUNESSE	Harry Potter : coffret 3 vol.	17 J.-K. Rowling	Gallimard
6 ROMAN Q.	Véronika décide de mourir	1 Paulo Coelho	Anne Carrière
7 SPIRITU.	L'art du bonheur ♥	58 Dalai-Lama	R. Laffont
8 ROMAN Q.	Le cri des oiseaux fous	3 Dany Laferrière	Lancôt éd.
9 HISTOIRE	100 ans d'actualités - La Presse	18 Collectif	La Presse
10 ROMAN	Mon cœur, tu penses à quoi ?	4 Nicole de Buron	Pion
11 ROMAN	Balzac et la petite tailleuse chinoise ♥	9 Dai Sijie	Gallimard
12 ESSAI Q.	Les oiseaux de malheur	4 André Pratte	VLB éd.
13 JEUNESSE	100 comptines (Livre & DC) ♥	32 Henriette Major	Fides
14 ESSAI Q.	Marcel Tessier raconte...	4 Marcel Tessier	L'Homme
15 ROMAN Q.	Carnets de naufrage ♥	7 G. Vigneault	Boréal
16 ESSAI Q.	Vivre, aimer et mourir en Nouvelle-France	8 André Lachance	Libre Express.
17 ESSAI	Le Vatican mis à nu	9 Collectif	R. Laffont
18 ROMAN	Le bonheur en Provence	1 Peter Mayle	Nil
19 NUTRITION	Quatre groupes sanguins, quatre régimes	27 P. J. D'Adamo	du Roseau
20 PSYCHO.	La synergologie ou le corps dans tous ses états	5 Philippe Turchet	T.F.Com éd.
21 POLAR	La ville de glace ♥	7 John Farrow	Grasset
22 PSYCHO.	À chacun sa mission	21 Monbourquette	Novallis
23 PSYCHO.	Les manipulateurs sont parmi nous ♥	128 I. Nazare-Aga	L'Homme
24 SPIRITU.	Conversations avec Dieu T. 1 ♥	160 Neale D. Walsh	Ariane
25 ESSAI Q.	Et si le Québec c'était la fierté ?	2 Y. Lamontagne	Guy St-Jean
26 CUISINE	Saveurs du Québec ♥	51 Collectif	Stromboli
27 ROMAN	Terrasse à Rome	4 Pascal Quignard	Gallimard
28 JEUNESSE	Quand les grands jouaient à la guerre ♥	8 Iléna F.- Gruda	Actes Sud
29 SPIRITU.	L'amitié avec Dieu	4 Neale D. Walsh	Ariane
30 ROMAN	Un parfum de cèdre ♥	30 A.-M. Macdonald	Flammarion Q.
31 ESSAI Q.	Quand le jugement fout le camp	30 J. Grand'Maison	Fides
32 NUTRITION	Bons mets vite faits	2 Gallagher/Roblin	Trécarré
33 PSYCHO.	Grandir : aimer, perdre et grandir	316 Monbourquette	Novallis
34 JEUNESSE	Un drôle d'œuf de Pâques	5 B. Laverdière	Riton Laveur
35 ROMAN Q.	Quadra, tome 1 - Le robin des rues	3 Jean-C. Boulit	du Vermillon
36 ROMAN	Geisha ♥	62 A. Golden	Lattès
37 B.D. Adulte	La débauche ♥	10 Tardi & Pennac	Gallimard
38 ROMAN Q.	Borderline	2 M.-S. Labrière	Boréal
39 B.D.	Blake & Mortimer n°14 - La machination Voronov	8 Sente & Julliard	Blake & Mortimer
40 MÉDECINE	L'éthique et le fric	1 M.-R. Sauvé	VLB éd.

### Livres -format poche

1 MATERNITÉ	Petit livre à l'usage des pères	12 C. Olivier	Fayard
2 ROMAN Q.	La petite fille qui aimait trop les allumettes	11 Gaëtan Soucy	Boréal compact
3 PSYCHO.	Le harcèlement moral	9 M.-F. Hirigoyen	Pocket
4 ESSAI Q.	La simplicité volontaire	54 Serge Mongeau	Écosociété
5 ROMAN	Comment voyager avec un saumon	9 Umberto Eco	LGF

♥ : Coups de cœur RB ; 1<sup>ère</sup> semaine sur notre liste

NOMBRE DE SEMAINES DEPUIS LEUR PARUTION

www.renaud-bray.com

**Dyane Léger**  
Le Dragon de la dernière heure  
Les Éditions Perce-Neige

Poésie  
12,95\$

Mouvements d'Amérique

«Dyane Léger transforme le visage de la réalité qui passe en un rêve qui reste.»

Le Dragon de la dernière heure

Regroupement des écrivains canadiens-français

VIENT DE PARAÎTRE

## SAVOUREUSES EXPRESSIONS QUÉBÉCOISES

Marcel Béliveau  
Sylvie Granger

Marcel Béliveau et Sylvie Granger

### SAVOUREUSES EXPRESSIONS QUÉBÉCOISES

Éditions du Rocher, 19,95 \$

«Tirez-vous une bûche», ça vaudra mieux, car ce nouvel ouvrage de Marcel Béliveau et de Sylvie Granger réserve de belles surprises à ses lecteurs et à ses lectrices et sait retenir leur attention. Une fois le livre ouvert, on a du mal à le refermer.

L'ouvrage de Marcel Béliveau et de Sylvie Granger a le grand mérite de faire découvrir aux uns et redécouvrir aux autres cette «langue belle aux accents d'Amérique», comme le chante si bien Yves Duteil.

Les Communications Jo Ann Champagne inc.  
téléphone : (514) 354-2043 télécopieur (514) 354-7981  
courriel : comjo@sympatico.ca

## LIVRES

CARREFOURS

## Le Bach des écrivains

Dans le petit conclave littéraire que j'ai convoqué aux fins de cette chronique, je n'entends qu'une seule remarque désobligeante à propos de Jean-Sébastien Bach. Elle est, à vrai dire, d'un homme de peu de respect, victime d'une sensibilité exacerbée par je ne sais quelle blessure originelle. Albert Cohen écrit, dans son très célèbre *Belle du Seigneur*, que les *Concertos brandebourgeois* sont de la musique pour «*scieurs de long*». Il est vrai que le rythme inflexible, absolument régulier, cette façon d'aller sans aucune faiblesse... Oserai-je dire qu'une telle marque d'irrespect constitue une fausse note essentielle dans l'immense concert d'éloges qui entoure le bien-aimé Cantor, en ce 250<sup>e</sup> anniversaire de sa mort? Et qu'à considérer Bach comme un très saint père et lui conférer l'inaffabilité, on ne lui rend pas un très grand service?



Gilles Marcotte

Hommage type d'un écrivain médusé par la grandeur de Bach, celui de Charles du Bos, qui ne s'arrête pas à la substance purement musicale: «*La musique de Bach, écrit-il, est peut-être la seule forme sous laquelle je puisse concevoir une morale ou une religion. Quelques mesures de lui, et le trouble, la paresse, la veulerie ne peuvent plus tenir là-contre.*»

Chez son presque contemporain Jacques Rivière, l'admiration est aussi vive, mais accompagnée d'une sorte de terreur. On a un peu oublié Jacques Rivière, aujourd'hui, malgré la belle biographie qu'en faisait il y a quelques années Jean Lacouture. C'était un être fin, subtil, inquiet jusqu'à l'angoisse. Il écrivait, au sortir d'un récital tout-Bach donné par la redoutable pianiste Blanche Selva: «*Il faut bien comprendre en quoi consiste ce que Bach a d'accablant et d'inhumain. Il représente la régularité de notre nature; il respire à notre place et comme il faut; il est la santé parfaite que nous ne savons pas entretenir; il insulte à notre faiblesse en étant ce que nous serions sans elle.*» L'hommage, on le voit, n'est pas sans ambiguïté. Jacques Rivière aimait se sentir en faute, et il aimait Bach de le tenir dans ce sentiment.

Rien de tel chez le philosophe Alain. Il admire Bach totalement, mais il a pour ainsi dire l'excuse d'y aller voir de plus près. Il a sous les yeux la partition du *Clavecin* — c'est ainsi qu'il appelle le *Clavier bien tempéré* —, et je crois entendre qu'il quitte parfois son texte, entre deux paragraphes, pour aller jouer une fugue ou l'autre au piano. «*Il n'y a rien de plus agréable, écrit-il, que de parler sur la musique, entre amis, quand les cahiers sont encore ouverts, quand le Pleyel résonne encore.*» C'était à une époque où le disque n'avait pas encore tout envahi, où l'on faisait de la musique. Voici l'hommage majuscule: «*Je veux me mettre par souvenir en cette heureuse situation afin de louer Bach comme je pourrai le mieux, Bach qui n'a pas besoin d'être loué; et Dieu non plus, disent les fidèles, n'a pas besoin d'être loué; mais les fidèles ont grand besoin de le louer.*» Vous avez reconnu et apprécié, je l'espère, la syntaxe subtile, un peu heurtée, de la phrase d'Alain, son rythme, sa musique propres. Avec un tel instrument, il serait impossible de parler des grandes œuvres pour orgue, des *Passions* et des *Cantates*. Alain écrit *clavier*: «*mon clavecin de paroles*», dit-il joliment. C'est là, dans l'intimité du *Clavecin*, qu'Alain se reconnaît, se retrouve chez Bach, demeure parfaite et parfaitement accordée à ses propres désirs.

C'est qu'il y a, pour parodier l'Évangile, et ce n'est sans doute pas un hasard si la rencontre se produit ici, plusieurs demeures dans la maison du Père. Je pense à deux amis, deux écrivains québécois dont la correspondance est un des hauts lieux de notre littérature, et qui ont eu avec Bach des rapports très différents. De Jean Le Moyne, on se rappelle peut-être — on devrait se rappeler — les deux premières phrases de son percutant essai sur Bach: «*Aucun instrument ne m'a donné autant de plaisir que l'orgue. Sauf la locomotive à vapeur.*» La puissance, donc, au départ, ces avalanches de sons qui déferlent dans l'église. Jean Le Moyne parlera ailleurs de la grande *Passacaille*, objet d'une ferveur toute particulière. Puis viendra la fugue, «*forme suprême*

de la musique», qui fait accéder à la totalité par «*le contrepoint de toutes présences*». Il ira, enfin, jusqu'aux *Variations Goldberg*, expérience d'une «*pure gratuité*». Ai-je tort cependant de penser que le Bach essentiel, pour Jean Le Moyne, restera toujours, malgré les réflexions subséquentes, celui de l'orgue répandant sur la foule des fidèles les bienfaits un peu tonitruants de son action?

Le Bach de Saint-Denis Garneau, au contraire, sera moins une expérience de la totalité cosmique que celle d'une vie intérieure en quelque sorte reconfigurée, purifiée. Il écoute *L'Art de la fugue* dans une transcription pour quatuor à cordes, celle du Quatuor Harris, et elle rejoignait dans son esprit un des grands livres de méditation religieuse de la tradition chrétienne. *L'imitation de Jésus-Christ*. «*Force et beauté merveilleuses des images dans leur simplicité. Calme majestueux du ton dans la profondeur de la tendresse; suavité; et jusqu'au tempo haletant de certaines pages comme fontantes d'extase. Analogie avec L'Art de la fugue de Bach.*» C'est le même Bach intime, source de paix, de joie intérieure, qu'il retrouvera dans les

*Brandebourgeois*, là où «*toute parole meurt d'elle-même, se tait d'elle-même, superflue*». Les deux amis communiaient sans doute dans l'admiration, dans la ferveur; mais elles n'avaient pas la même tonalité.

Un de mes amis, mort il y a quelques temps et qui aimait la musique sans exagération, écoutait chaque année *La Passion selon saint Matthieu* durant la Semaine sainte. C'était là, pour lui, comme l'écoute de Bach l'était pour un Charles du Bos, un Jean Le Moyne, un Saint-Denis Garneau, une expérience spirituelle autant qu'esthétique. Pour moi, tout en admirant l'immense portail de ce chef-d'œuvre, égal à ceux de Chartres ou de Vézelay, j'ai plutôt me ressourcer dans une œuvre de musique pure, sans paroles, mais dont la richesse spirituelle ne me paraît pas moins grande que celle des *Passions* ou des *Cantates*. Je parle des *Suites pour violoncelle seul*. Les mélodies les plus sublimes y côtoient les danses populaires les plus aimables, et cette rencontre évoque pour moi un dialogue de l'âme et du corps — si l'on me permet d'utiliser ces mots d'autrefois —, de la méditation et de l'action, qui aide à traverser ces jours difficiles. Le violoncelle n'a pas besoin de mots pour exprimer cela; il a, il est la voix.



De Jean Le Moyne, on se rappelle peut-être — on devrait se rappeler — les deux premières phrases de son percutant essai sur Bach: «*Aucun instrument ne m'a donné autant de plaisir que l'orgue. Sauf la locomotive à vapeur.*»



SOURCE SEUIL

Jacques Rivière aimait se sentir en faute, et il aimait Bach de le tenir dans ce sentiment.

BEST-SELLER N°1  
DES ROMANS QUÉBÉCOIS

LE CRI  
DES  
OISEAUX  
FOUS  
dany  
laterrière

Un dernier tour de piste avant l'exil, dans un Point au Prince hallucinant véritable capitale de la douleur, cite exsangue et si attachante qui réunit sous un même ciel damnés de la terre, prodigieuses, monstres sanguinaires, prophètes et dieux des ténèbres.

Dany Laterrière  
LE CRI DES OISEAUX FOUS

PAR  
L'ÉDITEUR

MARIE  
LABERGE

« Grande Québécoise  
pour l'année 2000 »



Félicitations à Marie Laberge qui, pour son importante contribution au domaine culturel, vient d'être accueillie à l'Académie des Grands Québécois.

Marie Laberge sera présente au Salon du livre de Québec pour des séances de signature :

samedi 15 avril de 14 h à 16 h et  
dimanche 16 avril de 13 h à 15 h

Boréal  
Qui m'aime me lise

STAND n° 113

www.editionsboreal.qc.ca



LE DICTIONNAIRE  
QUÉBÉCOIS FRANÇAIS  
de Lionel Meney  
Montréal, Guérin, 1999

1920 pages - 60 \$

L'auteur sera au  
Salon du livre de Québec,  
le 15 avril à 19 h 15.

Un dictionnaire qui fait le  
tour du monde francophone.

Tant de délicates attentions, et une grande rigueur scientifique, font de son *Dictionnaire québécois français* un outil qui mérite une très vaste diffusion. Réginald Martel, *La Presse*, Montréal, 20 février 2000.

...l'ouvrage est l'occasion de faire des découvertes sur l'histoire lexicale de la *Belle Province*. Nicolas Houle, *Journal Voir de Québec*, 23 mars 2000.

Avec des milliers d'exemples québécois authentiques, tout ce qu'il faut savoir sur le français d'ici... et le français standard dans son usage réel. Lucie Parent, *La Lettre d'information du Bureau Amérique du Nord*, volume 3, numéro 1, année 2000. Agence universitaire de la Francophonie.

...le dictionnaire de Lionel Meney s'avère un témoin précieux de notre histoire... Nicolas Houle, *Journal Voir de Québec*, 23 mars 2000.

Monsieur Guérin qui a toujours manifesté un vif intérêt au dictionnaire de mon mari... Louise Bernier, épouse de l'auteur, lettre du 25 mars 2000.

...l'auteur ayant pris soin de recenser les mots provenant directement de notre culture tels «*Jos Violon*», «*felquiste*» ou «*Samedi de la matraque*». Nicolas Houle, *Journal Voir de Québec*, 23 mars 2000.

Usage québécois et usage français standard mis en parallèle... Robert Prud'homme, *Radio Ville-Marie*, 91,3 FM, le 16 février 2000, 17 h.

C'est ce que j'ai vu/lu de plus complet, de plus sérieux, de plus documenté et de plus intelligent comme ouvrage sur la langue québécoise de toute ma vie!!! Claude Carrier, professeur retraité de l'Université Laval (École des langues vivantes de la faculté des Lettres), 4 avril 2000, 14 h 56.

...pour ceux qui veulent approfondir leur compréhension du Québec. Caroline Montpetit, *Le Devoir*, 12 mars 2000.

L'ouvrage de Lionel Meney... va sans contester contribuer à une meilleure communication entre Québécois et Français. Agence France Presse, 3 avril 2000.

Un premier dictionnaire bilingue québécois français. *Le Journal de Montréal*, 3 avril 2000, page 34. Agence France Presse.

Dans l'Outaouais, c'est l'enchantement. C'est un dictionnaire intelligent. Il renouvelle le domaine... Pierre Cardinal, professeur de linguistique, Département des sciences de l'éducation, Université du Québec à Hull.

GUÉRIN  
4501 rue Drolet  
Montréal (Québec) H2T 2G2 Canada  
Téléphone: (514) 842-3481  
Télécopieur: (514) 842-4923  
Adresse Internet: http://www.guerin-editeur.qc.ca  
Courrier électronique: franco@guerin-editeur.qc.ca

efb

LES ÉDITIONS  
FRANCINE BRETON

Vous rêvez d'être publié ?  
Demandez notre programme  
d'édition à compte d'auteur

3375, ave Ridgewood  
Bureau 422  
Montréal H3V 1B5  
Tél. : 514 737-0558  
info@efb.net  
http://www.efb.net/

# LIVRES

À L'ESSENTIEL

## La vie qui bat

**MONTREAL INSOLITE**  
Stéphane Baïgne  
Lancôt Éditeur  
Montréal, 2000, 128 pages

Suis-je trop austère? Déconnecté du cœur de la grande ville? En tout cas, les chroniques insolites de Stéphane Baïgne ne m'ont pas fait de l'effet. Trop uniquement descriptives, sans véritable originalité stylistique, privées de point de vue singulier, elles offrent une lecture facile mais ne remuent rien.

Les personnages atypiques portraiturent ici sont parfois charmants, comme ce chauffeur d'autobus jovialiste ou ce vieux monsieur qui vend des chapelets artisanaux, parfois insignifiants, comme ce restaurateur écolo-moraliste ou ce quidam qui offre sa vie sur webcam, mais ils manquent tous de relief sous la plume du journaliste.

En reporter événementiel, Baïgne explore des univers méprisés par la grande presse (il décrit la tourada du Stade olympique, son expérience de spectateur au *Poing J*, une convention Elvis à Saint-Léonard, le concours Miss Personnalité 2000, une marche du pardon dans Hoche-laga), mais la relative originalité du choix de ses sujets ne se commu-

nique pas aux textes finis. Il plonge au cœur de la vie ordinaire, ce qui est bien, mais il la laisse là où elle est, ne parvient pas à la ramener sur la page, ce qui est décevant.

J'aurais aimé vibrer, ne serait-ce qu'un peu, en lisant les récits de ses visites au musée des os de l'UQAM, au temple des francs-maçons de la rue Sherbrooke, au carillon de l'oratoire Saint-Joseph. J'en ai été incapable: on suit le chroniqueur sans effort... et sans passion. Voilà, semble-t-il nous dire, ces choses et ces gens existent et c'est tout.

Je sais bien qu'un match de boulingrin à Westmount, une soirée de paintball ou une excursion chez Reptile Dépôt, ça ne servira jamais à changer le monde. Cela dit, pour en faire des sujets de chroniques — et cela est tout à fait légitime —, ne faut-il pas au moins chercher à transcender l'apparente insignifiance de ces manifestations afin de rendre au lecteur l'intensité de la vie qui s'exprime, parfois, là aussi? L'insolite ne suffit pas en soi, il faut le creuser.

D'abord publiées dans l'hebdo *Ici*, ces chroniques, réunies en recueil, divertissent bien un peu, mais elles ont le poulx trop faible pour enchanter.

Louis Cornellier

## LE HASARD DÉFAIT BIEN LES CHOSES

Nando Michaud  
Triptyque  
Montréal, 2000, 196 pages

Depuis *Les montres sont molles mais les temps sont durs* (Pierre Tisseyre, 1988), Nando Michaud a publié des romans jeunesse et quelques nouvelles. Son premier avait sans doute les défauts d'usage — l'auteur, voulant trop en faire, y avait entassé une part de ses connaissances et plusieurs de ses points de vue — mais ne manquait pas d'agrément. C'était un voyage carnavalesque dans le temps, un va-et-vient entre le big-bang initial et le XXVI<sup>e</sup> siècle où triomphaient les États-eunuques d'Amérique, à bord d'une «chrononef» où se côtoyaient Jésus-Christ, Karl Marx et Léonard de Vinci... La science-fiction cédait le pas à une réécriture irrévérencieuse du passé et à une satire de notre époque, agrémentées des remarques d'un dénommé Walter Hégault, un «robuste philosophe de comptoir» qui avait une authentique culture scientifique — Nando Michaud a lui-même été informaticien et professeur de mathématiques.

Hégault, qui était en quelque sorte le documentaliste d'occasion de ce roman, réapparaît plus discrètement dans *Le hasard défait bien les choses*, un peu défraîchi après tout ce temps mais toujours lucide. Michaud, dans un avis au lecteur, signale cependant que son personnage n'a pas été inactif pendant ces douze ans. Stanley Péan, rebaptisé «Peydan» dans un des romans jeunesse de Michaud et qui a «élevé la médiatisation tous azimuts à hauteur de projet d'écriture», lui aurait emprunté son personnage dans quelques-unes de ses nouvelles. Et Réjean Ducharme, ce grand emprunteur, aurait fait de même dans *Gros mots* pour Alter-Walter Ego, le «misogyne amoureux fini, capoté dans les calembours et la contrepèterie», aussi auteur d'un mystérieux cahier qui guide Johnny, le narrateur du roman de Ducharme.

Les revendications de Michaud, légitimes ou non, s'arrêtent là. *Le hasard défait bien les choses* n'est pas une satire du milieu littéraire — auquel cas, on l'aurait soupçonné d'avoir emprunté l'idée à Gérard Bessette, par exemple. On ne trouve dans le roman lui-même qu'une allusion sans grande méchanceté à la chevelure de Marie-Claire Blais et une autre, plus piquante, à Jean-Pierre Guay, occupé depuis plusieurs années à la rédaction de son journal, ce «mégalomane», «cet écrivain de Beauport qui prétend faire de la littérature en recopiant ses factures d'épicerie dans des cahiers d'écolier». Mais pour l'essentiel, le roman de Nando Michaud est un portrait ironique des années 70, vues d'aujourd'hui, et de la folle jeunesse qu'y ont connue les baby-boomers de Québec.

Walter Hégault, qui en était, est devenu ombilicomanien: il lit l'avenir de ses clients-gogos dans la conformation de leur nombril. Mais il y a plus fort: il connaît un rectomancien (!) qui, le plus souvent, «travaille» sur moulage... Hégault, qu'on verra assez peu dans le roman, est l'ami de

jeunesse du narrateur et personnage principal, Paul Dubé, un rédacteur à la pige: Nando Michaud peut bien se permettre d'emprunter à Ducharme le métier de ses personnages de *L'Hiver de force*, non? A 50 ans, Dubé est toujours un viveur qui continue de brûler la chandelle par les deux bouts à Montréal après l'avoir fait à Québec dans les années 70, alors qu'une certaine jeunesse s'encaillait au Chantautuil, ce bar qui était un marché public de la séduction, de même qu'à un certain baisodrome clandestin de la rue Saint-Flavien.

Au lendemain du 20 mai 1980, Dubé était parti de Québec, où il avait vécu plusieurs petites morts. Il avait alors 30 ans. Il y eut le référendum politique, dont le résultat lui était indifférent. C'était le sien, de référendum, qui seul comptait: il avait mis en demeure sa maîtresse du moment, une certaine Violette L., de choisir entre lui et un rival. Et il avait perdu. Dubé, com-

me tous les garçons et les filles de son entourage, pratiquait avec conviction l'amour libre, mais avec Violette, il s'était fait prendre à un autre jeu que celui du hasard. Elle était belle à se damner, aussi cynique que lui, et même davantage. Dubé se sentit devenir jaloux et possessif, elle se rebiffa puis l'élimina cruellement de sa vie.



Robert Chartrand

Tout cela est du passé lointain pour Paul Dubé, qui n'est pas porté à la rumination. C'est un appel anonyme, ou on lui promet que les morts vont se venger, qui le force à se ressouvenir. Dès lors, le roman de Nando Michaud vire au noir. De vieilles connaissances meurent, par assassinat ou suicide. Le premier cadavre, tout frais, c'est celui de Denis

**Le baby-boomer de Nando Michaud assure qu'on rate toujours sa vie, quoi qu'on fasse**

Tremblay, qui fut un compagnon de virées de Dubé, son ami. Ils étaient si souvent ensemble qu'on les disait jumeaux. Puis, ils se sont éloignés. Tremblay, qui était un écrivain sans talent, se révèle bientôt un vulgaire arriviste. Il prend un nom de plume exotique, Tadbhali Vernkuku (!), fonde une maison d'édition, La Longue Echelle, qui se spécialise dans la «littérature vieillisse»... C'est Dubé qui, en plaisantant, en avait eu l'idée. Il se fiche cependant de cette usurpation et de la prospérité de Tremblay. S'il lui en a voulu, c'était pour un tout autre motif: son rival dans le lit de Violette, en 1980, c'était lui.

Mais de là à l'éliminer 20 ans plus tard... Dubé est aujourd'hui un homme traqué. Il doit fuir Montréal où on le recherche. Il retourne à Québec pour tirer tout cela au clair. Pour survivre et pour s'innocenter, il replonge dans sa jeunesse des années 70. Il a beau se dire que la vengeance est un plat qui se mange froid, qui peut lui en vouloir à mort, même après toutes ces années? Comme il s'était fait une réputation de cynique redoutable, il a l'embarras du choix parmi tous ceux dont il s'est moqué publiquement.

Dubé a peur. Il sait que sa vie est maintenant en danger, mais il retrouve son ironie souriante en évoquant ses souvenirs des années 70. Ce fut, selon lui, une époque de frénésie copulatoire; le désir et la séduction étaient essentiellement une affaire de phéromones. Les femmes, libérées, cherchaient avant tout leur «épanouissement» personnel. Pour elles, il n'était «pas question de s'engager pour la vie, c'était d'un vieux jeu! Quant aux mâles, ils profitaient de l'aubaine en riant sous cape».

Dubé se tient à ras d'événements pour raconter le passé et le présent, mais il lui arrive également de prendre de l'altitude, d'avoir des vertiges pascaliens lorsqu'il réfléchit à la part du hasard dans ce qu'il a vécu autrefois et ce qui lui arrive maintenant. De combien d'infimes probabilités l'existence est-elle faite! Nous sommes si peu de chose, de simples «prisonniers de l'univers»...

Dubé le baby-boomer utilise ainsi tour à tour et avec un égal bonheur la loupe et le télescope sans cependant tirer aucun enseignement de ces deux perspectives, laissant entendre qu'on peut raconter l'histoire — son histoire — et y réfléchir, se la rappeler avec plaisir ou cynisme, sans plus. Il paraît qu'elle est morte — et donc insignifiante.

Le temps est au centre de ce roman moins ambitieux, moins fou que *Les montres sont molles...*, mais il a perdu sa majuscule, ce qui n'est pas plus mal. Le baby-boomer de Nando Michaud assure qu'on rate toujours sa vie, quoi qu'on fasse. Lui l'a fait plutôt bien. Et tout cynisme bu, il nous raconte également une histoire d'amour.

rchartrand@videotron.ca

**Éditions Nota bene**  
*Séances de signatures*

**MICHELINE MORISSET**  
**Arthur Buies, chevalier errant**  
Samedi 11h00 à 12h00

**JEANNE VALOIS**  
**Au nom de Dieu et du profit**  
Samedi 16h30 à 17h30

**ANDRÉ GERVAIS**  
**Petit glossaire des Cantouques de Gérald Godin**  
Samedi 17h30 et dimanche 12h00

**ANDRÉE FORTIN**  
**Nouveaux territoires de l'art**  
Dimanche 13h00 à 13h50

**MAURICE ÉMOND**  
**Le récit québécois comme fil d'Ariane**  
Dimanche 16h00 à 17h00

SALON DU LIVRE, ESPACE GALLIMARD, STAND 216

**Michel Ouellette**  
*La dernière fugue*  
Les Éditions du Nordir

**Théâtre**  
20,00\$

Mouvements d'Amérique

**Ouellette**

**FINALISTE AU PRIX TRILLIUM**

LE Nordir

**Stefan Psenak**  
*La vie éparpillée*  
Les Éditions du Nordir

**Poésie**  
11,95\$

Mouvements d'Amérique

**Psenak**

«La vie éparpillée est une belle valse volcanique (...) une prière authentique, celle qui ne demande rien mais qui ose tout dire.»  
Jean-Paul Daoust

LE Nordir

*Des mots et des sons*

Lecture - concert

**D'or, de passion et de flamenco L'ESPAGNE**

Le jeudi 20 avril 2000, à 19 h 30

Au rythme sensuel du flamenco, **Hélène Rioux**, romancière, nouvelliste et traductrice, nous invite à succomber au vertige de la grandeur de l'Espagne, accompagnée par le guitariste flamenco **Pierre Le Duc**.

à la Maison des écrivains  
3492, avenue Laval, Montréal (métro Sherbrooke)  
Réservation obligatoire : (514) 849-8540  
Entrée libre

UNEQ, CONSEIL DES ARTS, LE DEVOIR

Il y a des passions qui durent. Celle de Mario Cyr pour l'écriture le poursuit depuis qu'il sait tenir un crayon.

**STAND 120**

**TISSEYRE NOUVEAUTÉS « ADULTES »**

En séance de signature au salon international du livre de Québec

**VENDREDI 14** 16h00 - 18h00  
**SAMEDI 15** 12h00 - 14h00 / 16h00 - 19h00  
**DIMANCHE 16** 10h00 - 12h00 / 15h00 - 19h00

Signatures le 20 avril, chez Garneau, complexe Desjardins 12h00 - 14h00. Chez Renaud Bray, coin Wolfe, à partir de 18h00. 1155 Ste-Catherine Est-Montréal

**L'Oreille gauche**

**左耳**

Avec ce septième roman, **Michel Régnier**, cinéaste et écrivain, nous conduit ici au cœur du Japon.

**STAND 120**

## LIVRES

ROMANS DE L'AMÉRIQUE

## Le retour de l'homme invisible

## SMOKE

Donald Westlake  
Traduit de l'américain  
par Marie-Caroline Aubert  
Rivages thriller  
Paris, 2000, 403 pages

« Eh boy! Où est mon auto? Invisible. Peut-être ce bel arondi de neige virginale, là-bas? Et où sont les hommes et les femmes? Invisibles. Simples voix téléphoniques, résonantes et désincarnées, ou bien textes balbutiants et bâclés apparus au bout d'une terminaison intermédiaire. Le concept d'invisibilité est diablement (post-)moderne. À travers le déluge des apparences trompeuses qui nous environnent et qui, sans cesse, veulent nous signifier qu'on ne saurait être une Pamela Anderson sans posséder un minimum de contours physiques, le prolifique Donald Westlake vient nous rappeler la prodigieuse actualité de cet homme invisible qui mérite de trouver, ou de retrouver, sa place parmi les grands mythes littéraires contemporains, aux côtés de Dracula, du docteur Jekyll, du monstre de Frankenstein et d'Alice au pays des merveilles.

Je me souviens du début de l'émission télé de jadis, avec ces pas qui s'imprimaient comme d'eux-mêmes (dans la neige?). Je ne me souviens pas, par contre, qu'on y ait jamais abordé les problèmes poignants de la vie amoureuse tels qu'ils se présentent forcément à un homme soudain privé d'une réalité matérielle discernable. L'essentiel n'est-il visible qu'aux yeux du cœur? Westlake se charge de combler, si l'on peut dire, cette grave carence.

Smoke (c'est le titre de cet ouvrage délicatement humoristique) nous repose de l'harassante flopée de polars et thrillers qui se prennent, tous autant qu'ils sont, au sérieux, et qui reprennent à l'envi, sous des déguisements variés, le grand thème assomant de l'affrontement des forces du Bien et du Mal. J'ai toujours cru qu'on pouvait apprécier la lecture d'une histoire sans toujours avoir l'agaçante impression que le sort de l'univers dépend de la résolution de l'intrigue. Westlake en donne la preuve en épargnant, à son monde, les pesantes leçons de morale.

## Des savants naïfs

Le héros de *Smoke* est un bien sympathique voleur qui commet un jour l'erreur de se laisser attraper par un couple de chercheurs gays et rigo-

los menant des expériences-paravents pour le compte du tout-puissant lobby du tabac. De fait, leurs expériences n'ont strictement «rien à voir» avec les trop bien connus méfaits de la nicotine. Disposant d'un cobaye aussi imprévu qu'inespéré, ils lui offrent de contribuer à leur projet de recherche sur le mélanome, pour lequel ils ont mis au point un produit affectant la pigmentation de la peau, plutôt que de le confier aux bons soins de la police. Les charmants, impayables et totalement irresponsables docteurs Loomis et Heimhocker, dont l'auteur sait rendre, avec tout le doigté voulu, la désopilante préciosité de savants homosexuels naïfs et branchés, possèdent déjà deux chats «transparents» pour attester du sérieux de leurs expériences.



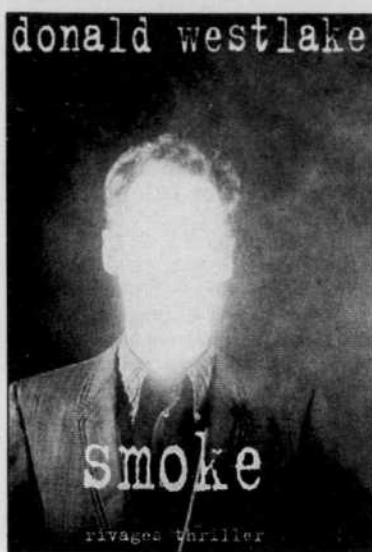
Louis Hamelin

Sérieux qu'il convient d'ailleurs de ne pas prendre tout à fait au pied de la lettre. Westlake a, de toute évidence, laissé à d'autres les recherches fouillées, les accumulations de documents censés valoir l'imprimatur du Vraisemblable et peut-être une candidature marginale au prix Nobel de biochimie. Entre les écoles de Michael Crichton et de Robert Louis Stevenson, il est clair qu'il a fait son choix.

Tout comme la transformation du docteur Jekyll en Mister Hyde se déroulait dans un climat d'explication scientifique plutôt nébuleux, Westlake nous fait grâce du gros plan de rigueur sur le petit billard des molécules. Il propose à son lecteur une hypothèse qui relève d'abord et avant tout de l'imagination, et on le suit. On accepte son pari, qui est d'ordre littéraire. Son écriture est un perpétuel enchantement. Si je puis me rappeler de nombre de polars récents absolument dépourvus de la moindre étincelle de vivacité tonique, avec Westlake, on s'esclaffe volontiers et on garde presque toujours un sourire en coin. C'est même plus brillant que l'émission matinale de CKOI. Avis aux intéressés.

## L'ère du vide

Bref, quand la vie invisible de Freddie commence, il se retrouve confron-



té à une série de situations sur lesquelles son nouveau point de vue lui confère des aperçus inédits. Exemple: une foule normalement affairée et dense arpentant un trottoir de New York. On ne sera pas trop surpris d'apprendre que le badaud qui bouscule un homme invisible ne le verrait pas de toute façon, ayant mieux à faire. Ayant rencontré une résistance non déterminée, il se contentera de grogner un semblant d'excuse avant de poursuivre, tête baissée, sa laborieuse marche contre la montre.

Autrement dit, se mouvoir dans un vide plein semble être devenu la condition naturelle de l'*Homo sapiens* à notre époque. De même, l'apparition d'un téléphone cellulaire qui, en plus d'avoir une voix qui lui est propre, se déplace librement au-dessus du sol ne provoquera aucune surprise véritable chez un gamin curieux qui en fait la découverte. Quoi de plus naturel, serait-on tenté de dire avec lui, qu'un cellulaire qui décide enfin de s'affranchir de ses attaches et de mener son existence autonome d'objet parmi les humains, ses anciens maîtres? C'est ainsi que l'homme invisible de Westlake, fortuitement débarrassé du fardeau de paraître, réduit à ne plus qu'être à son corps défendant, va son chemin en interrogeant, avec des clin d'œil, le monde qui l'entoure.

Avec sa copine, ça se passe évidemment moins bien. Toute notion d'intimité devient forcément aléatoire et

suspecte quand on vit en compagnie d'un homme invisible. La confiance est importante, la séduction problématique. Freddie, lorsque, lassé du nudisme intégral, veut se donner une apparence de réalité, en est réduit à revêtir successivement les masques de Dick Tracy, de Bart Simpson et de l'ayatollah Khomeiny. Mais encore là, New York en a vu d'autres. Et de nombreuses possibilités s'ouvrent à lui. Il pourrait être un voyeur fabuleux, mais ça ne semble pas l'intéresser. Sa carrière de voleur, elle, va connaître un essor soudain. Il possède les qualités requises pour devenir un espion industriel plus qu'acceptable et un tueur à gages hors pair, ce qui explique que le puissant lobby du tabac et un flic corrompu, mis au courant de son existence, aient (pardonnez l'expression) des vues sur lui. Le problème étant évidemment de lui mettre le grappin dessus.

On se prend à l'envier, cet étonnant et fort sympathique homme invisible. On pense aux conversations qu'on pourrait surprendre. Au grand vide contemporain, qu'on aurait enfin l'impression d'habiter.



Warren Beatty dans le rôle de Dick Tracy. «Freddie, lorsque, lassé du nudisme intégral, veut se donner une apparence de réalité, en est réduit à revêtir successivement les masques de Dick Tracy, de Bart Simpson et de l'ayatollah Khomeiny.»

Le 20 avril, la Bibliothèque nationale du Québec vous invite...

aux expositions :

à rencontrer :

## Aux couleurs de l'enfance

Les éditions Dominique et compagnie présentent 50 illustrations originales de 20 artistes québécois du livre jeunesse.

LE 20 AVRIL, DE 9 H À 21 H

L'EXPOSITION SE POURSUIVRA JUSQU'AU 2 JUIN

## Quand le manuscrit devient livre

La Bibliothèque nationale du Québec vous fait découvrir le travail qui se cache derrière l'œuvre publiée de dix écrivains dont les fonds d'archives lui ont été confiés.

LE 20 AVRIL, DE 9 H À 21 H

DU 4 AVRIL AU 6 MAI

## Cécile Gagnon et Anne Villeneuve

échantent sur le thème comment se crée la magie entre le texte et l'image.

Cécile Gagnon et Anne Villeneuve sont l'auteure et l'illustratrice du livre *La Rose et le diable* distribué gratuitement à 10 000 exemplaires le 20 avril.

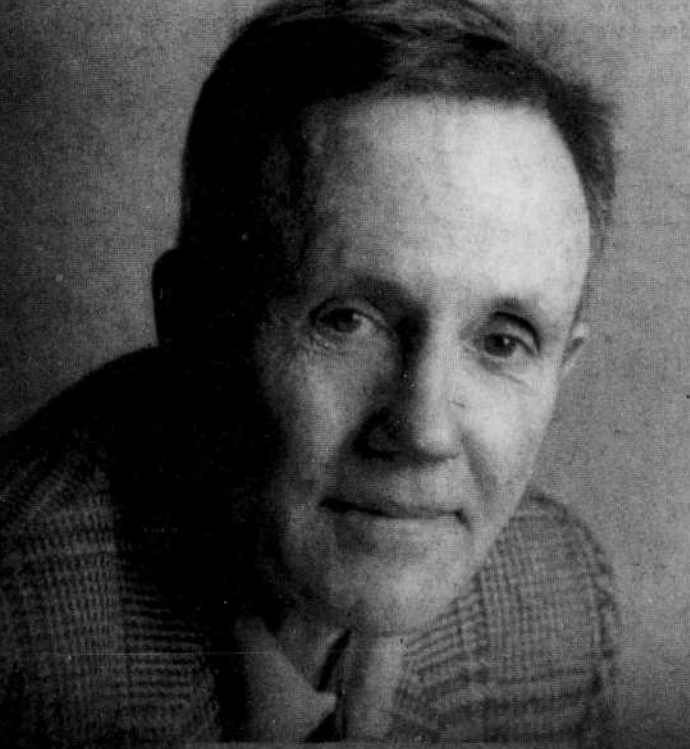
LE 20 AVRIL, DE 16 H À 17 H 30



Bibliothèque nationale du Québec

1700, RUE SAINT-DENIS, MONTRÉAL  
ENTRE LES RUES ONTARIO ET DE MAISONNEUVE,  
MÉTRO BERRI-UQAM  
ENTRÉE LIBRE

MARC F. GÉLINAS



Chien vivant célèbre le mystère et la jubilation de la petite vie de Maurice « Rocket » Tremblay, opérateur de Zamboni.



vlb éditeur

www.edvlb.com

La passion de la littérature

## Le Moustique

PAR SOLIDARITÉ ÉCOLOGIQUE

Souvent, le moustique nous fait enrager. Parfois, on le redoute. Mais sait-on vraiment qui il est ?

Le Moustique, par solidarité écologique s'adresse à tous ceux qui sont soucieux d'en connaître davantage sur les composantes et l'organisation de la nature.

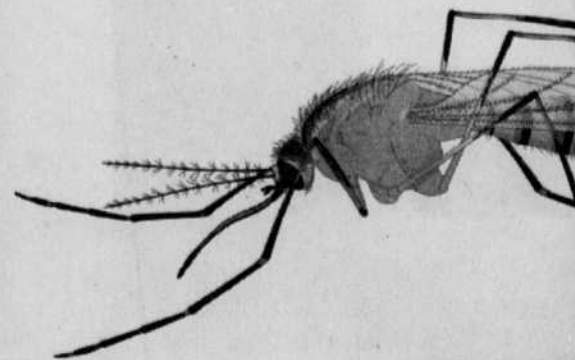
Il leur permettra également de mieux connaître une des créatures les plus extraordinaires auxquelles l'évolution ait donné naissance.

Jean-Pierre Bourassa

## Le Moustique

PAR SOLIDARITÉ ÉCOLOGIQUE

Préface de Pierre Dansereau



Boréal



Jean-Pierre Bourassa est biologiste. Il enseigne l'entomologie à l'Université du Québec à Trois-Rivières. Il a été directeur général de l'Insectarium de Montréal.

Sciences naturelles

244 pages

29,95 \$



Boréal

Qui m'aime me lise

www.editionsboreal.qc.ca

**Jeudi**  
**20 avril 2000**

**Journée mondiale du livre et du droit d'auteur**  
**Amnistie des amendes dans les bibliothèques de la Ville de Montréal**

Sans amende et sans tarder, rapportez vos livres!  
Quel que soit le retard accumulé votre amende sera annulée.

Rencontrez des auteurs passionnants:

**Carmen Marois,**  
bibliothèque Ahuntsic, 16 h,  
10300, rue Lajeunesse

**Marie Laberge,**  
bibliothèque Benny, 16 h,  
3465, avenue Benny

**Marcelyne Claudais,**  
bibliothèque Langelier, 13 h 30,  
6473, rue Sherbrooke Est

**Denis Monette,**  
bibliothèque Saint-Michel, 14 h,  
7601, rue François-Perreault

Et participez au **CONCOURS** de la Bibliothèque centrale, 1210, Sherbrooke Est,  
**Le livre qui m'a le plus marqué.**

Certificats cadeaux à gagner.



# LIVRES

ESSAIS QUÉBÉCOIS

## Robert Major, critique

### CONVOYAGES

ESSAIS LITTÉRAIRES  
Robert Major  
Éditions David  
Orléans, 1999, 336 pages

La critique littéraire a deux visages: le premier, savant, fort de concepts théoriques complexes, cherche à ausculter les œuvres en profondeur, à explorer toutes leurs potentialités, et son discours, bien qu'il soit inaccessible au grand public, reste nécessaire; le deuxième, journalistique, bousculé par les événements, doit modérer ses prétentions et se faire présentateur, passeur, informer et juger, tout en se ménageant, dans les meilleurs des cas, une place pour l'échange et la réflexion. Le premier, quand il n'est pas assombri par le tape-à-l'œil théoricien, va plus loin, mais trouve peu d'échos; le second, à la lumière de la compétence et de l'honnêteté, trouve son public, l'informe et l'éveille, mais une certaine superficialité reste son lot.

Professeur au département des lettres françaises de l'Université d'Ottawa, Robert Major, à sa façon, ébranle les bases de cette alternative séculaire. Universitaire, son travail s'inscrit sans contredit dans la première tradition, mais il est cependant habité par un souci de lisibilité qui emprunte à la deuxième.

Savants, les essais critiques qui composent ce recueil ne le sont jamais au détriment de la transparence des idées. Plus encore, le critique transforme en devoir cette préoccupation méprisée ailleurs pour des raisons pas

toujours avouables: «La prétention de scientificité de nombreuses études littéraires est une nouvelle forme de scolastique et sans doute nous faudrait-il un nouveau Rabelais pour faire passer un vigoureux courant d'air frais dans la tour d'ivoire des études littéraires. [...] Une recherche qui fonctionne en vase clos, qui n'a pas le souci de se rendre compréhensible, est un gaspillage de ressources humaines et matérielles.»

Convoyages, on l'aura compris, se lit agréablement. Dans une première section justement intitulée «Prologomènes», Major a regroupé ce que j'appellerai ici des essais de positionnement. Franco-Ontarien de naissance, Québécois d'adoption, universitaire ayant consacré sa vie professionnelle à la littérature québécoise, il tient à dire d'où il parle et son témoignage attendrit tout en soulevant d'essentiels questionnements.

Rédigé sur le ton de la chronique, le texte d'ouverture intitulé «Concourir pour la langue (Là où tout commence)» évoque avec une mélancolie qui n'est pas chagrine une enfance scolaire franco-

ontarienne qui fut le terreau d'un éveil identitaire. Lauréat, tout comme Jean Ethier-Blais d'ailleurs, du Concours provincial de français de l'Ontario en 1962, l'adolescent Major devenu adulte exprime aujourd'hui sa gratitude envers tous ces éducateurs de la petite semaine, gardiens d'une dignité fragile: «Comment saluer convenablement cette obscure et multiple armée qui pendant des années a porté le français à bout de bras en Ontario?»

Son patriotisme sans tapage, Robert Major le doit à son expérience de la marginalité. Refusant, cela dit, d'ériger



Geneviève Guèvremont  
ARCHIVES LE DEVOIR

son cas en modèle et de se complaire dans ce qu'il appelle le «nombilisme régionaliste», il plaide plus loin avec force en faveur d'une diversité culturelle cultivée dans le cadre de la grande tradition de langue française. Faut-il choisir Antoine Gérin-Lajoie ou Balzac? Jean-Marc Dalpé ou Michel Tremblay? Faux dilemmes, écrit-il: «L'important, c'est de ne pas choisir Stephen King. Et encore moins Dallas ou L.A. Law ou Terminator II.» Major, lui, a choisi, non sans déchirement, la littérature québécoise et la deuxième partie de ce *Convoyages* y est tout entière consacrée.

### L'offrande critique

Parmi les dix essais traitant des «œuvres et auteurs», j'en ai retenu quelques-uns qui m'apparaissent exemplaires d'une démarche critique qui refuse les épanchements obsessionnels mais qui professe une admiration non dissimulée pour des Québécois qui ont pratiqué le métier d'écrivain avec constance.

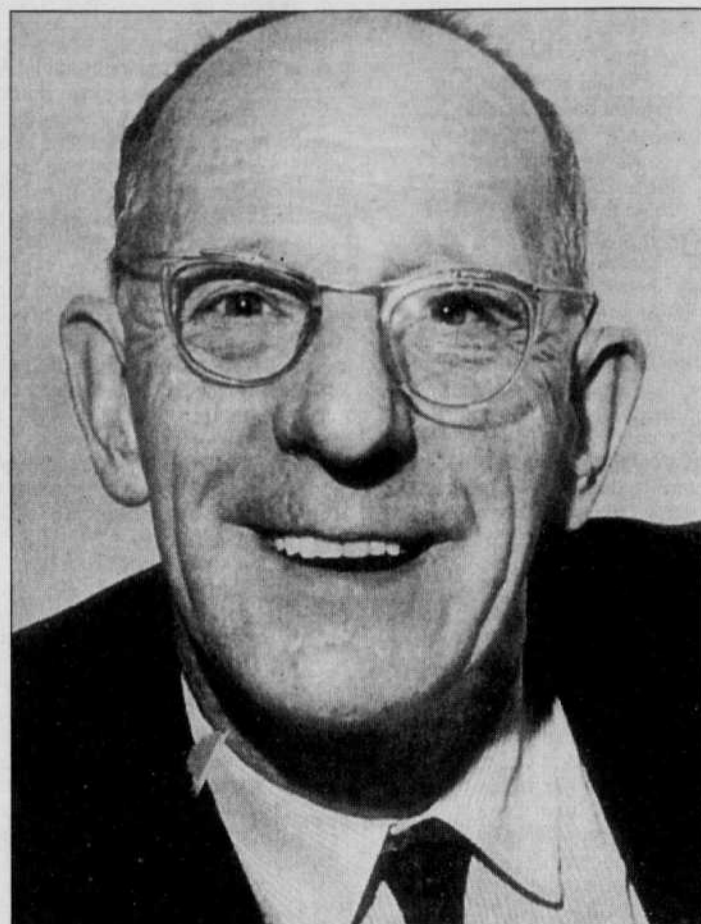
Fin lecteur, Major s'attache à dévoiler la valeur de vérité et de connais-

ce des œuvres dans lesquelles il plonge avec générosité afin de faire partager au lecteur, dirigé avec soin, la valeur révélatrice de la littérature lorsqu'elle est illuminée par la critique. Les irréductibles lecteurs de fiction, s'ils acceptaient pour une fois d'élargir le cercle de leur fidélité, pourraient, en parcourant ce livre, découvrir ce que les amateurs de la critique apprécient tant dans ce genre: en effet, si l'on reçoit et médite l'offrande du romancier et du poète, celle du critique incite plutôt à la discussion et nous entraîne d'emblée dans la dialectique. Formatrice, cette irremplaçable expérience littéraire recèle surtout l'immense mérite d'initier au plaisir de la confrontation cordiale.

Les lecteurs de *Survenant*, par exemple, trouveront ici une passionnante relecture de cette œuvre dont la réputation n'est plus à faire. Ainsi, ceux qui pensaient en avoir fait le tour entrent par une autre porte dans ce que Major qualifie d'«un des premiers romans franchement et sainement érotiques de notre littérature». Ce portrait du Grand Dieu des routes en éveillé de sensualité fascine par son originalité et sa fidélité à l'œuvre.

Ailleurs, une lecture croisée du *Menaud* de Savard et du *Prochain épisode* d'Aquin nous entraîne sur le terrain du nationalisme littéraire québécois et reformule une équation non encore résolue sur le plan collectif: «Qu'un prêtre fêré de classicisme, corporatiste, admirateur de Salazar et de Franco et qu'un socialiste athée, imbu de modernité, révolutionnaire mais surtout anarchiste, puissent produire des œuvres véhiculant, au-delà des contingences, la même vision du monde, mérite certainement de retenir l'attention de quiconque prend la littérature au sérieux.» Notre nationalisme, à droite comme à gauche, est-il condamné à la tragédie?

Euchariste Moisan, l'orgueilleux personnage des *Trente arpents* de Ringuelet, semble l'être, lui, sous la plume d'un Major sagace qui surprend mais convainc en suggérant que «ce n'est



François Hertel  
ARCHIVES LE DEVOIR

pas le moindre paradoxe de ce roman dit réaliste, de ce chef-d'œuvre du terroir, que de ne montrer, à aucun moment, les protagonistes dans les champs, en train de travailler.»

Connaissez-vous feu le détroqué François Hertel? L'écrivain mauricien Hervé Biron (1910-1976)? Du premier, le critique dira, sévère, qu'il fut un poète poussif, un penseur superficiel et un romancier incertain, mais ce ne sera pourtant pas sans reconnaître la presque troublante prestance du personnage: «L'œuvre pâlit à côté de l'homme que fut Hertel.» Du second, quasi inconnu, il relira surtout les deux introuvables romans avant de conclure, tentateur, que ce Biron fut un chanteur compatissant des misé-

reux de notre pays, «un de nos véritables écrivains populistes».

Admiratif devant l'œuvre «magistralement écrite» d'André Major, lecteur attentif de certaines œuvres marquantes de notre XIX<sup>e</sup> siècle (*Jean Rivard* de Gérin-Lajoie, *Charles Guérin* de Chauveau) aussi bien qu'analyste éclairant du joul morbide de Jacques Renaud et des *Arbres jazzés* de Paul-Marie Lapointe, Robert Major se présente à nous en passeur rigoureux et enthousiaste.

Il y a, dans ce livre, une générosité critique, une fidélité de tous les instants aux œuvres lues, un respect du lecteur, qu'on n'écrase jamais sous de lourds artifices théoriques, qui méritent d'être salués sans trop de retenue. C'est fait. [louiscornellier@parroinfo.net](mailto:louiscornellier@parroinfo.net)

### XYZ. La revue de la nouvelle



Recevez en prime  
**Cet imperceptible mouvement**  
de Aude  
(valeur 14 \$) avec un abonnement  
d'un an à XYZ. La revue de la nouvelle

Abonnement  
1 AN / 4 NUMÉROS 20 \$



Thème du numéro 61:  
Nouvelles d'une page

NOM \_\_\_\_\_  
ADRESSE \_\_\_\_\_  
VILLE \_\_\_\_\_  
CODE POSTAL \_\_\_\_\_ TÉL. \_\_\_\_\_  
CJOINT:  CHÈQUE  MASTERCARD  VISA  
NO \_\_\_\_\_ EXP. \_\_\_\_\_ / \_\_\_\_\_  
SIGNATURE \_\_\_\_\_ DATE \_\_\_\_\_

RETOURNER À: XYZ. La revue de la nouvelle  
1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1  
Téléphone: 514.525.21.70 • Télécopieur: 514.525.75.37  
Courriel: [xyzed@mblink.net](mailto:xyzed@mblink.net)

# LES EFFETS PERVERS

Photo: Christine Deschênes

## martin gagnon

Un roman noir étonnant, outrancier, imprévisible qui secoue nos bonnes consciences, questionne nos libertés individuelles et critique le psychologisme à la mode.

LANCOT ÉDITEUR

# Félicitations

Michel Dufour  
lauréat du  
Prix Adrienne-Choquette de la nouvelle  
pour son recueil  
*Les chemins contraires*  
*L'instant même*  
NOUVELLES ROMANS ESSAIS

## QUÉBEC AMÉRIQUE Jeunesse

### François Gravel

*Klonk et la queue du Scorpion*



Mystère, humour, audace, suspense... Voilà ce à quoi vous convie ce huitième rendez-vous avec l'incroyable monde de Klonk et de son fidele ami Fred.

À partir de 7 ans.



### Gilles Tibo

*Adieu, grand-maman*



Retrouvez les attachants personnages de Noémie et de sa grand-maman Lumbago dans une neuvième aventure et vibrez avec elles au rythme d'une histoire qui vous prend au cœur.

À partir de 7 ans.



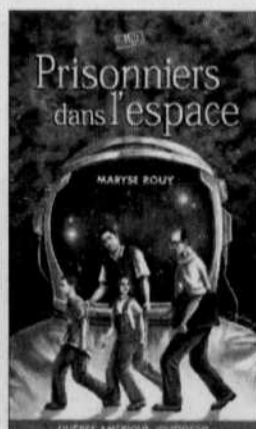
### Maryse Rouy

*Prisonniers dans l'espace*



5... 4... 3... 2... 1... 0!  
Une passionnante aventure, instructive et chargée d'émotion, commence.

À partir de 9 ans.



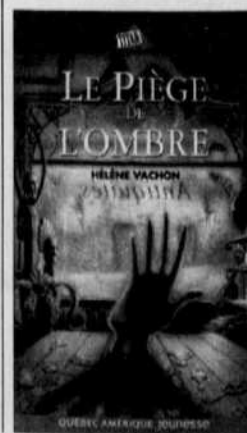
### Hélène Vachon

*Le Piège de l'ombre*



Tombez sous le charme d'une écriture envoûtante en découvrant ce palpitant roman policier qui se déroule au cœur de Québec.

À partir de 12 ans.



QUÉBEC AMÉRIQUE  
[www.quebec-amerique.com](http://www.quebec-amerique.com)



# LIVRES

VIE LITTÉRAIRE

## Le livre qui bat la campagne

À quelques encâblures de Montréal, la Quinzaine du livre en Montérégie connaît sa 5<sup>e</sup> édition

CAROLINE MONTPETIT  
LE DEVOIR

C'est une région sans réelle ville centre, mais pourtant densément peuplée. Elle s'étend de la rive sud de Montréal jusqu'aux États-Unis et regroupe 1 300 000 habitants. Depuis hier s'y déroule la Quinzaine du livre de la Montérégie, un festival littéraire qui, depuis cinq ans, n'a pas cessé de prendre de l'envergure.

«Les trois premières années, le comité organisateur fonctionnait avec un budget de moins de 5000 \$», raconte Jean-Sébastien Gascon, coordonnateur de la Quinzaine. Mais depuis, l'événement a pris de l'expansion et a réuni cette année un budget de 200 000 \$. C'est l'écrivain Robert Lalonde, qui habite la Montérégie, qui en est le porte-parole.

À défaut d'un salon, on organise en Montérégie des événements variés, souvent menés par les membres de la communauté.

«Si on tenait un salon du livre à Longueuil, les gens de Granby n'iraient

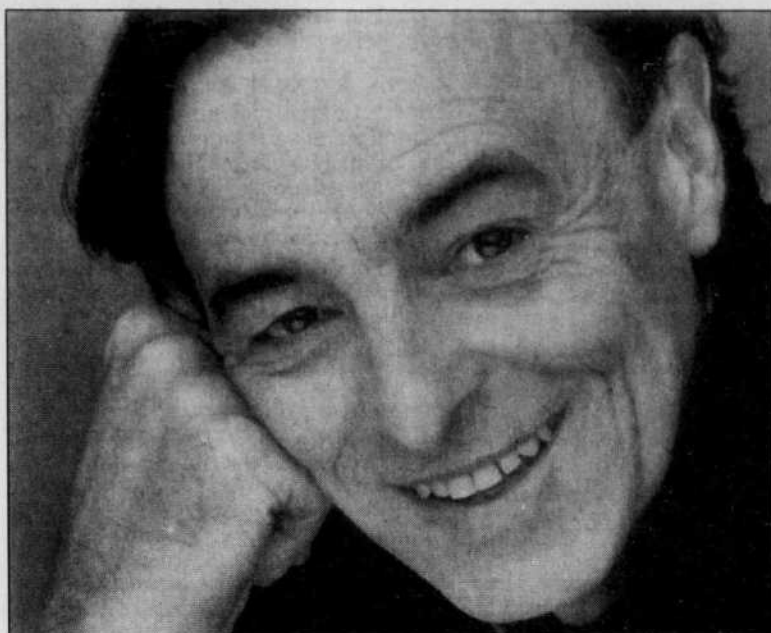
pas et ceux de Longueuil continueraient de fréquenter le Salon de Montréal», explique M. Gascon.

Ainsi, lors de la Quinzaine, la librairie prendra parfois le chemin de la rue. La librairie Icite, par exemple, se propose de vendre des livres dans plusieurs supermarchés de la région. Le supermarché, endroit où tout le monde doit se rendre à un moment ou l'autre de la semaine, permet ainsi à une population qui vit en périphérie des grandes villes d'accéder au livre. Le comité organisateur de la Quinzaine veut rejoindre tout un chacun des citoyens de la Montérégie. Pour ce faire, le calendrier des activités sera distribué dans chacune des 550 écoles de la région, en 250 000 exemplaires.

Car si elle abrite des écrivains notoires, mentionnons simplement les noms de Yves Beauchemin et de Robert Lalonde, des éditeurs et même des imprimeries importantes, la région, comme bien d'autres du Québec d'ailleurs, a tout à gagner d'une reprise en mains culturelle. Il faut faire des liens entre les gens, ajoute M. Gascon. La région compte bien quelque 130 bibliothèques publiques, ce nombre incluant les bibliothèques scolaires, mais plusieurs d'entre elles sont pauvres en livres.

Au programme de la Quinzaine, mentionnons plusieurs lectures de poésie, dont une animée par Raoul Duguay, le 14 avril, à 19h, au Théâtre de la Ville de Longueuil, sous le thème «Lire à fond de train». Le même soir, à la bibliothèque de Saint-Luc, on causera vin et poésie, avec Jean-Noël Bilodeau. Du 26 au 28 avril, le Salon du livre de La Prairie invitera un millier de jeunes à franchir ses portes, à la bibliothèque Léo-Lecavalier. Au musée d'art de Mont-Saint-Hilaire, le 18 avril à 19h, une lecture de textes, sur l'objet-poème, sera tenue par le collectif de Mots et matière. Et le 26 avril, à la bibliothèque Adélar-Berger de Saint-Jean-sur-Richelieu, Jean-Pierre Bérubé donnera son spectacle *Mon clown et moi*.

Plusieurs bibliothèques de la région ont aussi prévu des lectures de contes,



SOURCE QUINZAINE DU LIVRE DE LA MONTEREGIE  
Robert Lalonde est le porte-parole de la Quinzaine du livre de la Montérégie.

à l'intention des jeunes et des moins jeunes, tout au long de la Quinzaine. Les rencontres d'auteurs seront légion, avec entre autres Pauline Gill, qui signait récemment *La Jeunesse de la cordonnère*, ou François Barcelo, qui vient de faire paraître *Tant pis*.

Le bottin des gens de lettres de la Montérégie compte 200 noms d'auteurs, une brochette imposante de bibliothèques, de librairies et de maisons d'édition, des illustrateurs, des clubs de lecture. Malgré ses 550 écoles, la région compte seulement 250 clubs de lecture liés à Communication-Jeunesse, dit M. Gascon, qui rêve d'en voir un par école. C'est que le plus souvent les cercles littéraires

des écoles reposent entièrement sur les épaules d'une seule personne.

La Quinzaine de la Montérégie se déroule jusqu'au 28 avril. Au cours de la deuxième semaine, la Fête du livre et de la lecture s'adresse particulièrement aux enfants de 0 à 8 ans. Yves Soutière, qui en est le porte-parole, présentera ainsi aux jeunes des auteurs de littérature jeunesse, dont Gilles Gauthier, Yannick Comeau, ou Ginette Dessureault.

QUINZAINE DU LIVRE  
EN MONTEREGIE  
du 14 au 28 avril  
Renseignements: [www.aei.ca/-ccm](http://www.aei.ca/-ccm)



ARCHIVES LE DEVOIR  
Raoul Duguay

**Félicitations**  
Claire Martin  
récipiendaire de  
la Médaille de l'Académie des lettres du Québec  
*L'instant même*  
NOUVELLES ROMANS ESSAIS

**MONTREAL INSULTE**  
stéphane batigne  
Des chroniques qui traquent et dénichent l'insolite et qui nous font découvrir des personnalités uniques, des activités méconnues, des lieux secrets, des passe-temps bizarres ou encore des rassemblements curieux dans un Montréal vraiment insolite.  
Photo: Eleanor Le Grésley  
LANCOT ÉDITEUR

DOCUMENTS

## Le Québec profond

HISTOIRE DE LA GASPÉSIE  
(nouvelle édition)  
Marc Desjardins, Yves Frenette,  
Jules Bélanger et Bernard Héту

LA MONTEREGIE  
HISTOIRE DU PIÉMONT-  
DES-APPALACHES  
Mario Gendron, Jean-Charles Fortin,  
Lorne Huston, Pierre Lamber  
Institut québécois de recherche  
sur la culture  
et Presses de l'Université Laval,  
coll. «Les régions du Québec»  
Sainte-Foy, 1999, 796 et 412 pages

LE BAS-SAINT-LAURENT  
Jean-Charles Fortin,  
Antonio Lechasseur  
Les Éditions de l'IQRC, coll. «Les régions du Québec Histoire en bref»  
Sainte-Foy, 1999, 190 pages

JEAN CHARTIER

Ce travail de titan, amorcé par l'essayiste et le penseur Fernand Dumont au sein de l'Institut québécois de recherche de la culture, dont il fut du reste le fondateur, progresse de façon ininterrompue, d'abord sous la direction de Fernand Harvey et désormais sous celle de Normand Perron. Jusqu'à ce jour, 11 volumes ont paru, soit la moitié des histoires régionales prévues au programme.

Ces travaux considérables renouvellent la problématique des historiens et on peut croire que l'histoire du Canada y prendra un nouveau relief, jusqu'à devoir être revue à la lumière de ce que révèle l'étude du Québec profond.

De ce point de vue, la remise en chantier du fort volume sur la Gaspésie, premier de la série, est une excellente nouvelle, un signe de maturité pour la collection. L'ouvrage, le premier à paraître en 1981 et ici remanié, fixe une norme d'excellence en prenant en compte les recherches des 20 dernières années sur la pêche.

Le titre le plus récent porte sur la Montérégie, du moins sur la partie sud de celle-ci, les contreforts des Appalaches, qui comprennent les MRC de Brome-Missisquoi, de Haute-Yamaska et d'Acton. Cette région compte 133 000 habitants, soit 11 % de celle de la Montérégie, et Granby est son chef-lieu. Cette subdivision a l'inconvénient de séparer Granby de Saint-Hyacinthe, qui fait partie de la vallée de la Yamaska, comme Saint-François-du-Lac.

Le deuxième volume portant sur le Haut-Saint-Laurent paraîtra à l'automne et devrait suivre un troisième titre portant sur la vallée du Richelieu, les îles de Sorel, la vallée de la Yamaska et Longueuil.

Le titre de l'ouvrage consacré à la région Piémont-des-Appalaches est emprunté à Raoul Blanchard, pour qui la région comprenait les Bois-Francs et la Beauce. Ajoutons qu'elle commence à la frontière du Vermont, près du massif de Sutton qui la domine à 967 mètres. Pour mener à bien ces travaux, les organismes régionaux ont été mis à contribution, mais les sommes recueillies n'ont pas toujours été à la hauteur des besoins anticipés, ce qui a entraîné des variations dans l'ampleur des recherches.

À l'opposé de la somme: la synthèse. La collection «Histoire en bref» propose une version abrégée de ces ouvrages. Ainsi, *l'Histoire du Bas-Saint-Laurent*, qui faisait 860 pages dans son édition originale de 1993, a donné lieu à un ouvrage de 190 pages pour le grand public, avec iconographie de qualité.

Lettres québécoises  
la revue de l'actualité littéraire

**Recevez en prime**  
**Larry Volt**  
de Pierre Tourangeau  
(valeur 16 \$) avec un abonnement  
d'un an à *Lettres québécoises*

**Abonnement**  
1 AN / 4 NUMÉROS  
20 \$ (T.T.C.)

• Hommage : Roland Giguère  
• Dossier : Écrire le théâtre aujourd'hui

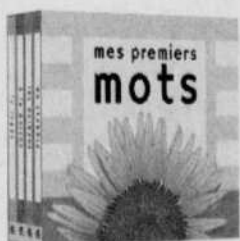
• Entrevue : Gaétan Soucy

NOM \_\_\_\_\_  
ADRESSE \_\_\_\_\_  
VILLE \_\_\_\_\_  
CODE POSTAL \_\_\_\_\_ TÉL. \_\_\_\_\_  
CI-JOINT :  CHÈQUE  MASTERCARD  VISA  
NO \_\_\_\_\_ EXP. \_\_\_\_\_ / \_\_\_\_\_  
SIGNATURE \_\_\_\_\_ DATE \_\_\_\_\_

RETOURNER À : LETTRES QUÉBÉCOISES  
1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1  
Téléphone : (514) 525-9518 • Télécopieur : (514) 525-7537  
Courriel : [xyzed@mink.net](mailto:xyzed@mink.net)

## Quand lire est une fête...

Mes premiers mots  
Coffret



Quatre imagiers pour que les tout-petits découvrent un monde débordant de couleurs et de plaisirs.

À partir de 9 mois.

Visite les animaux  
Coffret

De superbes illustrations, de courtes phrases, pour se familiariser avec les couleurs, les mots et les animaux.

À partir de 2 ans.

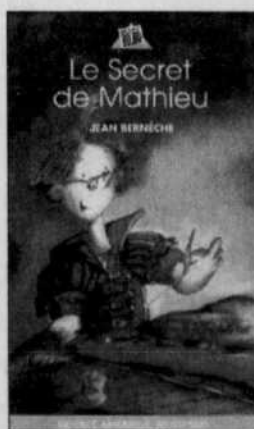


Jocelyne Archambault  
Dur samedi pour Lili



Lili a sept ans et beaucoup d'imagination. Découvrez avec elle que l'aventure se trouve parfois au coin de la rue...

À partir de 6 ans.



Jean Bernèche  
Le Secret de Mathieu



Ce joli conte propose un fabuleux voyage dans le monde de l'artisan et de sa création, dans un pays imaginaire où tout devient possible!

À partir de 6 ans.



François Barcelo  
Premier trophée pour Momo de Sinro



Péripéties, cascades et acrobaties sont au menu de ce roman plein d'humour et de sensibilité.

À partir de 7 ans.

## LIVRES

LE FEUILLETON

## Le récit d'une rédemption

Le tout premier roman du Prix Nobel José Saramago

## MANUEL DE PEINTURE ET DE CALLIGRAPHIE

José Saramago  
Traduction du portugais  
par Geneviève Liebrich  
Éditions du Seuil  
2000, 254 pages

José Saramago — Prix Nobel de littérature en 1998 — est certainement l'un des grands noms de la littérature portugaise, même si le roman qui nous est offert aujourd'hui par les éditions du Seuil est loin de montrer tout son talent. Et pour cause! C'est là son tout premier roman, entrepris à 53 ans à la suite de la révolution des Œillets au Portugal (1974) et publié dans son pays en 1983. Petit-fils de paysan et fils de policier, José Saramago exerça toute sorte de métiers avant de se jeter dans l'écriture. Peut-être fallait-il à ce communiste convaincu une révolution pour le précipiter dans cette aventure, surtout pour lui donner un sens: «Je me suis dit: c'est le moment où jamais de savoir si tu pourrais être ce que tu crois que tu es: un écrivain.»



Jean-Pierre Denis

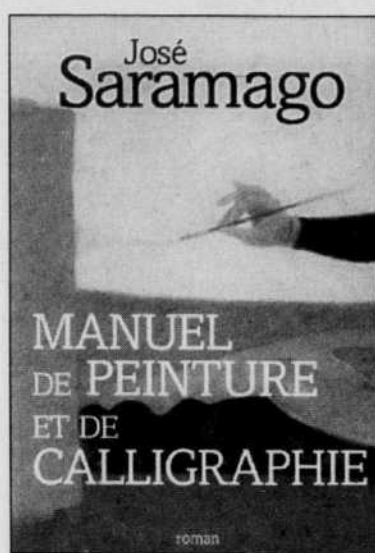
Depuis que le Portugal a refusé, en 1992, que son livre *L'Évangile selon Jésus-Christ* participe au Prix littéraire européen, sous prétexte qu'il offensait les catholiques, il vit sur sa petite île des Canaries, à Lanzarote, bien content d'avoir fait ce pied de nez au pouvoir. Il est toujours communiste (avec sa carte de parti), croit plus que jamais que la mondialisation va contre les droits de l'homme, craint les effets dévastateurs du néolibéralisme, déplore que les ONG soient devenues l'alibi des puissants pour se donner une façade charitable, bref s'inquiète de la tournure que prend notre civilisation. Saramago a la fibre éthique. Est-il un écrivain engagé? Il veut l'être, car «l'engagement commence par celui du citoyen qu'est l'écrivain». Mais il est d'abord et avant tout un écrivain.

## Écrire ou peindre?

Dans le roman qui nous est donné à lire aujourd'hui, Saramago, à l'évi-

dence, a voulu nous servir une sorte de leçon politique et éthique. Heureusement, cette «leçon» n'apparaît pas au premier plan et il faut se rendre presque à la toute fin du roman pour commencer à comprendre ce qui trouble le narrateur et le sens qu'on doit donner à la quête de savoir qui l'anime dès les premières pages, où il s'interroge sur le sens de sa vie et de son art. H., peintre conventionnel (on pourrait aussi dire: peintre du pouvoir et de ses valets) et qui se sait sans grand talent, a reçu la commande de faire le portrait de S., le directeur d'une grande entreprise. Ce métier de portraitiste, il le pratique déjà depuis une vingtaine d'années, sachant très bien qu'il n'y montre aucun génie et que sa démarche consiste essentiellement «à jouer la sécurité du revenu garanti».

Outre la durée de ses tableaux, ce qu'il peut garantir à ses clients, c'est une «ressemblance améliorée», pas l'art. Mais comme personne n'en demande autant, tout le monde est heureux, sauf lui... Or, au moment où il entreprend ce fameux portrait de S., quelque chose s'insinue en lui qui ne le lâche plus. Pour la première fois de sa vie, il entreprend un second tableau de la même personne, mais sans le lui dire, en secret. L'échec de ce second tableau devenant de plus en plus évident (il n'arrive pas à rendre la personnalité de S.), il se tourne alors vers l'écriture — «ce fil qui sans cesse se rompt et que je rejoue sous mon stylo et qui est pourtant ma seule possibilité de salut et de connaissance» — pour analyser, comprendre ce qui se passe. Le terme est fort (salut), et il s'en inquiète aussitôt, lui qui a toujours détesté la rhétorique... Mais un fait demeure: la peinture ne lui a jamais permis de «connaître», d'accéder à la connaissance de ce qu'il faisait; et maintenant que «de ne pas savoir [lui] est devenu intolérable» (il approche la cinquantaine), il se tourne vers une activité qui sollicite plus directement la pensée et l'analyse de soi. «Je joue avec les mots comme si j'utilisais des couleurs et que je les mé-



langeais encore sur ma palette [...]. Mais en réalité, je dois dire qu'aucun dessin ni aucune peinture n'aurait dit par l'intermédiaire de mes mains ce que j'ai été capable d'écrire et d'oser jusqu'à cet instant précis.»

C'est là un vieux débat que vient trancher ici un écrivain: qu'est-ce qui, de la peinture ou de l'écriture, permet la plus grande connaissance de soi ou de l'homme? Le peintre, souvent moins exclusif (ou moins sûr de lui), dira que la question ne se pose pas en ces termes, que la peinture est un autre moyen de se connaître («Tous mes tableaux ne sont faits que pour ma propre connaissance», disait Borduas); l'écrivain, sûr de ses privilèges, dira quant à lui qu'il ne fait pas de doute que le langage est le meilleur outil de connaissance de l'homme, qu'il n'est pas vrai qu'une image vaut mille mots. Peu importe. H. a décidé, lui, que l'écriture lui était nécessaire, et c'est ce qui fait la matière de ce roman qui est construit comme une sorte de journal — un journal du temps et de l'espace, avec ses passages obligés du côté de l'Italie et de ses chefs-d'œuvre (rappelez qu'il est peintre) dont, pour la plupart, je me serais bien passé... Leur intégration dans le récit fait problème et il n'est pas rare que nous nous ennuyions à leur lecture. C'est peut-être qu'on ne sent pas toujours leur nécessité. A moins que l'écrivain

ait précisément voulu nous ennuyer pour mieux nous faire comprendre l'horizon esthétique que peu inutile, précieux de notre peinture...

## Un style qui se cherche

Comme toujours chez Saramago, il y a des passages où la lucidité le dispute à la beauté de la phrase pour nous donner d'admirables (et poétiques) fragments. «Probablement qu'aucune vie ne peut être contée, car la vie ressemble à des pages de livre superposées ou à des couches d'encre qui, si on les ouvre ou les feuillette pour les lire ou pour les regarder, se défont en poussière et pourrissent aussitôt: viennent à manquer la force invisible qui les tenait ensemble, leur propre poids, leur agglutination, leur continuité. La vie, c'est aussi des minutes qui ne peuvent se dissocier les unes des autres et le temps est sans doute une masse gélatineuse, épaisse et obscure, dans laquelle il est difficile de nager quand on a au-dessus de soi une clarté indéchiffrée qui s'éteint lentement, tel un jour qui, étant né, retournerait à la nuit d'où il est issu.» Un roman étant un roman, et tout roman finissant toujours par parler de sexe, on y rencontre bien entendu des femmes qui viennent peupler la solitude du peintre, mais des femmes qu'il avoue n'avoir jamais aimées («Les femmes que j'ai connues jusqu'à aujourd'hui sont mortes [...]. Pourtant, je n'en ai aimé aucune assez pour que quelque chose de moi soit mort avec elles»). Jusqu'au jour où...

Et là, le roman qui ne faisait que tourner en rond et en spirale trouve sa ligne droite et son sens. Un ami vient d'être emprisonné par le régime en place, sa sœur vient de trouver parce que son frère le lui avait demandé. C'est le coup de foudre, surtout l'évidence d'une rencontre qui polarise tout une vie. «Il est des moments ainsi dans la vie: on découvre soudain que la perfection existe, qu'elle aussi est une petite sphère qui voyage dans le temps, vide, transparente, lumineuse et qui parfois (trop rarement) vient dans notre direction [...]. Lui qui n'est déjà plus peintre depuis qu'il s'est aliéné un client découvre les joies de l'amour et de l'engagement. Le régime est tombé, le peuple exulte, l'avenir ouvre sur de nouveaux horizons. Bref, le monde peut recommencer!

C'est loin d'être le meilleur roman de Saramago, et on sent qu'il n'y a pas encore trouvé son style, qu'il se cherche. Aussi ne puis-je le recommander qu'à ceux qui, aimant l'auteur et ayant lu de lui un certain nombre d'ouvrages, voudraient savoir d'où il est parti. Quant aux autres, préférez plutôt *Le Dieu manchot* (1987), *L'Année de la mort de Ricardo Reis* (1988), *Le Radeau de pierre* (1990), ou encore *Histoire du siège de Lisbonne* (1992) ou *Tous les noms* (1998). Là, vous mesurerez son véritable talent.

denisjp@mlink.net

LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

## Perdus dans l'espace est-allemand

## HISTOIRES SANS GRAVITÉ

UN ROMAN DE LA PROVINCE

EST-ALLEMANDE

Ingo Schulze

Traduit de l'allemand par Alain Lance et Renate Lance-Otterbein  
Fayard  
Paris, 1999, 374 pages

JOHANNE JARRY

Que voilà un étrange roman, déconcertant à plusieurs points de vue, sans doute parce qu'il en propose plusieurs à partir d'un espace peu fréquenté en littérature: Altenburg, devenue province est-allemande après la réunification en 1990. Les (trop?) nombreux personnages d'*Histoires sans gravité* semblent propulsés dans la réunification comme le lecteur dans divers moments précis de leur vie. Bien que chaque chapitre soit résumé par l'auteur, le lecteur demeure sans points de repère, lancé comme un chien dans un jeu de quilles au beau milieu de l'histoire qu'on lui raconte. Pour s'y retrouver, mieux vaut accepter de s'y perdre. Sinon, l'usage du crayon est obligatoire pour relier au fil des chapitres un personnage à l'autre, marquer les ruptures et les nouvelles combinaisons humaines.

Ils vivent tous à Altenburg, entre Weimar et Dresde (ville natale de l'auteur), au sud de Leipzig. *Histoires sans gravité* s'ouvre sur un voyage en autobus. Cinq jours pour voir Venise, Florence, Assise. C'est la première sortie à l'Ouest du couple Meurer. Ce qui fait dire à Renate: «Pour moi, tous ces noms, c'était comme Honolulu.» Et plus loin: «Essayez un peu d'imaginer ça. Tout d'un coup, on se retrouve en Italie et on a un passeport ouest-allemand. [...] On se trouve de l'autre côté du monde, et on n'en revient pas de voir qu'on boit et qu'on mange comme chez soi et qu'on pose un pied devant l'autre, comme si tout cela était la chose la plus naturelle du monde. Quand je me regardais dans la glace en train de me brosser les dents, j'arrivais encore moins à croire que j'étais en Italie.»

Les bouleversements sociaux liés à cet événement politique sont pourtant évoqués à mots couverts. Aucune description sociologique ni politique explicite. De rares constats, comme celui de Danny, le journaliste: «On est en février 1991. Je travaille dans un hebdomadaire. Partout on attend le grand démarrage. On construit des supermarchés et des stations-service, on ouvre des restaurants et on commence à rénover les maisons. À part ça, rien que des licenciements et des bagarres entre les fachos et les punks, les skins et les redskins,

*les punks et les skins.* D'ailleurs, la violence et la peur sont omniprésentes; peu de personnages osent montrer leur opposition, ont le réflexe de se défendre. Peut-être est-ce l'héritage d'un enseignement communiste... C'est là une piste de lecture possible car rien de tel n'est affirmé, même si, depuis la réunification, des personnages comme Ernst, ancien directeur d'école respecté, sont rejetés par un système qu'ils ont pourtant bien servi.

Bien que le recueil baigne dans un malaise politique latent, là n'est pas l'essentiel du propos. Toute l'attention d'Ingo Schulze se concentre sur des hommes et des femmes et leur façon de vivre. Même les moments les plus insignifiants, ranger un verre dans le buffet, ouvrir une fenêtre, écraser un blaireau, trouvent place dans le roman. Dans *Liberation*, Mathieu Lindon a comparé cette approche à celle de Raymond Carver dans le film *Short Cuts* de Robert Altman. Mais dans le roman d'Ingo Schulze, la part d'ombre réservée au lecteur est plus grande. Il y a des temps morts, de l'ennui, des moments d'égarement qui rendent le texte parfois difficilement compréhensible. On attend une révélation, un sens. Ça ne viendra pas. Ou peut-être que si, à la fin, quand Martin Meurer, après avoir été brutalisé par un passant, souhaite partir le plus loin possible, peut-être parce que cette violence dont il a été victime, «ça n'a dérangé personne [...] Personne n'a bougé».

Ce récit éclaté ne s'aligne sur rien de précis, repose entièrement sur des fragments de vie, des ruptures. Mais il est suffisamment intéressant pour qu'on ait envie de se mettre à la recherche du précédent, premier roman de l'auteur, *33 instants de bonheur*, introuvable pour l'instant.

Ce récit  
éclaté  
repose  
entièrement  
sur des  
fragments  
de vie,  
des ruptures

INGO SCHULZE

Histoires sans gravité

Un roman de la province est-allemande

Traduit de l'allemand par Alain Lance et Renate Lance-Otterbein

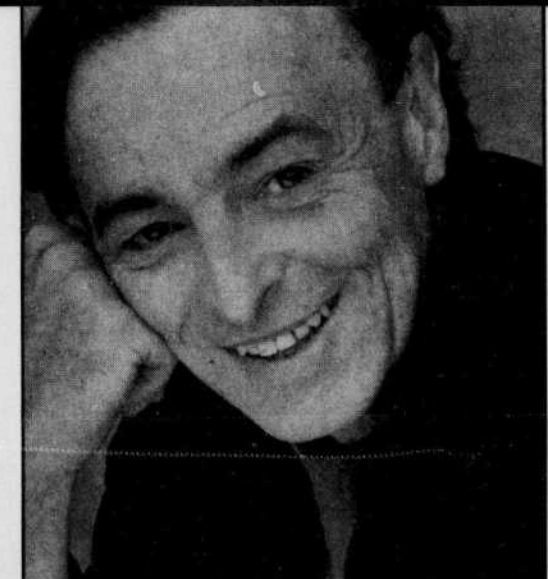
FAYARD

roman

FAYARD

## Quinzaine du livre en Montérégie

CINQUIÈME ÉDITION DU 14 AU 28 AVRIL 2000



Porte-parole Robert Lalonde

## UN ÉVÉNEMENT RASSEMBLEUR AUTOUR D'UN THÈME COMMUN

À nouveau et plus en forme que jamais, la Quinzaine du livre en Montérégie vous invite cordialement à cet événement rassembleur, unique, auquel sont conviés tous les curieux du livre, lecteurs occasionnels et accros, grands et petits.

La Quinzaine constitue LE grand rendez-vous de l'année de la littérature à se dérouler sur le territoire de la Montérégie (c'est quand même 1 300 000 de personnes!). Venez participer aux nombreuses activités, 1000 au total, qui se tiendront en plusieurs endroits dans votre région. Quinze belles journées et soirées ou plus de 350 000 participants, provenant de 219 municipalités, se rallient autour d'une même thématique: le merveilleux univers du livre. Une période toute indiquée pour partager son plaisir de lire, s'enivrer de textes, d'images et de paroles.

Info Quinzaine: (450) 651-0694

Pour la programmation détaillée, consultez notre site internet [www.ael.ca/~ccm](http://www.ael.ca/~ccm)

Pour cette cinquième édition, plus de 600 organisateurs issus des milieux scolaire, de l'édition et de la diffusion du livre se sont joints à la Quinzaine afin de mettre sur pied et vous présenter mille et une activités enlevantes. Avec ses 250 auteurs résidents, dont certains jouissent d'une renommée internationale, pas surprenant que la Montérégie ait tant de talents à offrir et à faire découvrir! C'est donc l'occasion idéale pour venir rencontrer nos auteurs d'ici, soit les Robert Lalonde (porte-parole de l'événement cette année), Yves Beauchemin, Pauline Gill, Bernadette Renaud, Marcolyne Claudais, Gilles Gauthier, Dominique Demers et bien d'autres encore, lors de rencontres d'auteur, de séances de signatures et de lectures. Surveillez leur passage près de chez vous en consultant le calendrier des activités, inclus dans cette brochure.

De plus, pour la première année, d'autres secteurs, dont le théâtre, ont apporté leur contribution à l'événement, donnant ainsi une dimension nouvelle et élargie à la littérature. Des présentations théâtrales s'ajouteront donc aux activités. De même, fort du succès de l'année précédente, le milieu scolaire élargit sa participation à l'ensemble des écoles de la région, permettant à plus d'enfants et d'ados de se joindre à la Quinzaine, par le biais de la Fête du livre à Longueuil. Et les bouts d'choux auront aussi leur part du gâteau, puisque le réseau des garderies et les centres à la petite enfance s'unissent à la Quinzaine.

Bref, la Quinzaine du livre en Montérégie vous permet de voyager en bonne compagnie dans l'imaginaire du livre. Un plaisir contagieux qui, d'année en année, attire de plus en plus de fervents.

Encore une fois, bienvenue, bonnes découvertes et bon voyage dans l'univers du livre.

## Salon international du livre DE QUÉBEC



## Les Grandes conférences de la capitale nationale

SAMEDI, 15 AVRIL

15h à 16h, Salle 301

LES RELATIONS FRANCE-QUÉBEC DANS UN MONDE ÉCRASÉ PAR LE POIDS DE LA MONDIALISATION

Débat en présence de madame Louise Beaudoin et de monsieur Philippe Séguin

19h30 à 21h, Salle 301

LA MORT DU FRANÇAIS

Une conférence de Claude Duneton

## PROGRAMMATION DES TABLES RONDES

SAMEDI, 15 AVRIL

11h, Scène des Rendez-vous littéraires

Table ronde: Les OGM: pour ou contre? avec Ingeborg Boyens, Mathieu-Robert Sauvé, Jean-Pierre Rogel et Normand Michaud. Animateur: Jacques Véronneau.

14h30, Scène des Rendez-vous littéraires

Table ronde: J'aime Québec avec Chrystine Brouillet, Pierre Morency, Gilles Pellerin et Denis Vaugois. Animateur: Jean Fugère.

18h, Scène des Rendez-vous littéraires

Table ronde: Ces critiques qui nous disent quoi lire avec Jean Fugère, Lise Lachance, Stanley Péan et Robert Chartrand. Animatrice: Chrystine Brouillet.

19h, Scène des Rendez-vous littéraires

Table ronde: Quelle histoire faut-il enseigner? Avec Denis Delage, Jacques Lacoursière et Marius Langlois. Animateur: Laurent Laplante.

12h, Scène Médias

Table ronde: La relève littéraire: une histoire à suivre

avec Serge Lamothe, Anne Peyrouse, Denis Riendeau, Marc Rochette ainsi que Stanley Péan. Animatrice: Danielle Bombardier.

DIMANCHE, 16 AVRIL

11h30, Scène des Rendez-vous littéraires

Table ronde: Littérature et dépaysement avec Aude, Neil Bissoondath, Andrée Dandurand et Xavière Sénéchal. Animatrice: Renée Hudon.

13h, Scène des Rendez-vous littéraires

Table ronde: D'un genre à l'autre avec Jean-Paul Daoust, Herménigilde Chiasson, Daniel Pennac, Christiane Frenette et Dominique Demers. Animatrice: Danielle Laurin.

15h30, Café-rencontre

Table ronde: Que lirez-vous cet été? avec des invités surprise et la participation du public. Animatrice: Chrystine Brouillet.

Québec  
Ministère de la Culture et des Communications  
Emploi-Québec  
Ministère de l'Éducation

LE DEVOIR

Assemblée nationale  
du Québec

Canada

Hydro Québec

CHMA 103.3 FM  
La Grosse Saute

PRIX D'ENTRÉE  
Adultes: 6 \$  
Étudiants et 60 ans et plus: 3 \$  
Enfants de 12 ans et moins, gratuit

Du 12 au 16 avril 2000  
CENTRE DES CONGRÈS DE QUÉBEC

HEURES D'OUVERTURE  
Mercredi 12 avril: de 11h à 22h  
Jeudi 13 avril: de 9h à 22h  
Vendredi 14 avril: de 9h à 22h  
Samedi 15 avril: de 10h à 19h  
Dimanche 16 avril: de 10h à 19h

# LIVRES

LITTÉRATURE FRANÇAISE

## Terre paternelle

Poursuite d'une saga corrézienne, un projet aussi cohérent que la comédie balzacienne

LAUVE LE PUR  
Richard Millet  
POL  
Paris, 2000, 298 pages

GUYLAINE MASSOUTRE

Où va le monde actuel? Le monde rural a fait naufrage avec ses valeurs et son immobilité pérenne. Les mégapoles gonflent, tentaculaires, innervées par leurs infrastructures lourdes, le métro et les autoroutes. Voyez la grouillante mégapole parisienne, multiraciale, métissée à ne plus s'y retrouver. Le monde a-t-il pu se transformer si vite? Qui sont ces gens qui errent, qui se croisent en tous sens, bouchons agités par la marée humaine? Que voit-on dans ces regards anonymes, sur ces visages fermés? Partout des masques et des conventions, des renoncements et des rêves déçus... Où sont passées les révoltes, où circule la vie?

Voilà ce qu'explore *Lauve le pur* de Richard Millet. Ce roman est la suite d'un projet aussi cohérent que la comédie balzacienne: indépendants dans leur destin, les personnages se croisent d'un roman à l'autre. Celui-ci gagne encore en profondeur; Millet n'a jamais été si près que de *Lauve*, le Parisien. Si bien que son livre, pourtant le récit d'un enfer vécu au quotidien, est un rendez-vous avec soi-même et avec l'histoire. Cette plume talentueuse, voix authentique et peu banale, réunit l'observation, la distance critique et la compassion. Avec la force paisible des maîtres du temps, il joint le geste à la parole: voilà pourquoi sa langue ample et riche paraît si singulière et touchante.

### Une archéologie de l'homme

Quel est cet échantillon humain, misérable excrément en voie de se vider complètement sur la voie publique? Rappelez-vous le monde malodorant des Pythre, en pleine décomposition; les silences coupables des sœurs Piale. *Lauve*, échappé de la montagne limousine, a rejoint un autre monde nocturne. Un incident survient qui lui révèle ce qu'il a réellement emporté avec lui, les modulations du vent et les plaintes de pauvres hères entre le granit et la lune. Homme de peu, *Lauve* se souvient d'un grand mal qui l'a pris aux tripes, un soir, en sortant d'un restaurant. Il raconte cette aventure de l'âme et du corps à des femmes de Siom, sa ville natale, où il est venu peu après assister aux derniers jours de son père, un homme qui ne l'a jamais aimé ni compris.

A leur tour, ces femmes prennent la parole. Fidèles à son récit, elles brosent le portrait d'un perdant consentant qui se transforme à son propre insu en déserteur de la modernité. *Lauve le pur*, comme on disait à l'époque médiévale Jeanne la Pucelle, Jean le Bon ou Louis le Hutin, est donc né en Corrèze, dans cet

te France verte retournée au silence des siècles, du côté de la Préhistoire, depuis que ses habitants l'ont désertée, faute d'emplois et de projets modernes. Il a d'abord suivi le mouvement général, rejoint la cohorte des enseignants de la République. Le provincial est devenu banlieusard, des forêts plein la tête, avec des silences et des sons, des rythmes et des odeurs. Il y a enfoui tout ce qui faisait son monde.

Cette Corrèze archaïque, emblématique de bien des campagnes, a jeté un amnésique sur le béton. Egaré dans un monde dur où il ne confond

Millet excelle à faire vivre ces «vies en suspens, défaits, oubliés»

jamais la densité du troupeau agglutiné avec la cohésion sociale, *Lauve* s'est efforcé d'être conforme. En fait, un mal le ronge, sa mémoire tombeau, pleine de petites morts accumulées. Mais voilà, il décroche, en toute simplicité, sans honte; il déborde comme un trop-plein saturé. Est-ce parce que sa mère a été la première à fuir, chassée comme un vent étranger? Même pas. Plutôt parce que, une fois orphelin, le respect obstiné du sang, de la terre et du nom, comme il le répète, lui monte à la tête.

### Des ombres et des revenants

Millet excelle à faire vivre ces «vies en suspens, défaits, oubliés», qu'il extirpe de leur «mauvais sommeil» en rattachant leur mémoire consciente à un rien qui leur rappelle soudain ce passé provincial lointain avec une force émotionnelle entière. Elles ont un corps, ô combien envahissant. Et, par-dessus, une bouche énorme, pleine de mots qui déboulent en cataractes, pas toujours dégrossis mais qui effacent toute trace de mélancolie.

Tout autour de ce champ halluciné, de cette exhortation du passé, la ville ouvre ses entrailles. Des pages béantes, aussi angoissantes que le Purgatoire, s'ouvrent à ces êtres en fuite d'eux-mêmes mais que leur discours rachète. Les lieux géographiques, réels, se surimposent, comme d'étranges photographies aux négatifs superposés. On se croirait devant un tympan d'église romane, modernisé, où des vieillards aux yeux baissés passeraient devant des bouilles d'enfants effrayés. Millet invente une liturgie capable de décrocher *Lauve* de Helles — pas de hasard —, où se trouve le lycée où il enseigne, avant qu'il ne soit définitivement perdu.

Les pages que Millet consacre à la mort du père *Lauve* sont admirables. La mort apparaît sereine, atroce mais naturelle. Elle transmet un savoir. Ce que le jeune *Lauve* y puise est une force tranquille, capable de faire refluer le cours du temps. Le vent des frondaisons y fait entendre son langage dans la parole humaine qui bat au rythme de son cœur. La dignité d'une vie s'est recomposée. *Lauve* peut alors rejoindre tous ceux qui seront de son espèce, qu'ils soient Maghrébins au crâne rasé, déshérités ou autres de

Richard Millet  
**Lauve le pur**

P.O.L.

tout acabit: sa compassion, cet élan d'un cœur purifié, est désormais puissante. C'est le miracle de «*la teneur*», ce point d'incommunicabilité où tout est en équilibre, et le moindre mot, de trop.

## À L'ESSENTIEL

### Une fille et son père

LE CAVALIER SIOMMOIS  
Richard Millet  
Éditions François Janaud  
Brive, 1999, 106 pages

DAVID CANTIN

Alors que *Lauve le pur* amorce la troisième étape du «cycle corrézien» de Richard Millet, *Le Cavalier siommois* se lit plutôt comme une fable parallèle. L'histoire des Moreau, de la plus jeune, qui s'imagine sur un cheval pour mieux fuir la terre profonde de ses origines. Entre une mère et un père qui ne font que s'éloigner au fil de cette distance réciproque, la fillette trop maigre mais digne s'efforce d'entendre «*le cri silencieux de l'amour*». Encore une fois, on est toujours dans ce périmètre de terre sans prestige où les plus simples trouvent une parole généreuse. Récit d'un apprentissage qui se heurte à la plus difficile des réalités, Millet peaufine cette écriture fiévreuse qu'on reconnaît immédiatement depuis *La Gloire des Pythre*. Il y a certes beaucoup à retirer d'un tel drame parmi ces êtres sans défense. À travers le regard de tels personnages, on arrive alors à comprendre que «*la vie n'est rien d'autre que la dépouille des songes*».

**LE CINÉMA**  
**Robert Boivin**  
**D'ELIZABETH**

Un roman dont l'action se déroule dans le quartier portugais de Montréal, à la fois champ de bataille des adultes et des adolescents et plateau de tournage de ce cinéma étrange que se fabrique un des personnages, Elizabeth Rodrigues, une émule de Steven Spielberg.

LANCOT ÉDITEUR

**Les Communications Jo Ann Champagne Inc**

Le meilleur des deux mondes ! Le 20 avril 2000 JOURNÉE MONDIALE DU LIVRE Lire sans modération...

Lancement de livres et de site Web

Stratégie  
Relations de presse  
Accompagnement d'auteur(e)  
Communication  
Promotion

Une boîte de communication taillée sur mesure pour répondre aux besoins des maisons d'édition

Les Communications Jo Ann Champagne inc.  
Téléphone : (514) 354-2043  
Télécopieur : (514) 354-7981  
Courriel : comjo@sympatico.ca

Depuis 1990

## Des livres et des idées



DEMANDEZ-LE À VOTRE LIBRAIRE

À l'occasion de la JOURNÉE MONDIALE DU LIVRE,

les Éditions Fides vous offrent gracieusement un texte de Gilles Marcotte : **Un siècle de littérature québécoise.**

Sous la direction de Pierre Hébert et Christiane Lahaie

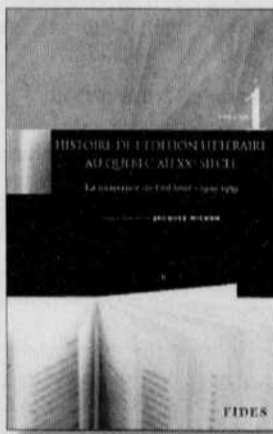
LES CAHIERS ANNE HÉBERT

Premier numéro : Lectures d'Anne Hébert — Aliénation et contestation

Publiés en collaboration avec le Centre Anne-Hébert de l'Université de Sherbrooke

Les six articles de ce cahier illustrent de façon inédite l'investissement d'une double problématique marquant les figures qui peuplent l'œuvre d'Anne Hébert, l'aliénation et la contestation.

124 pages • 16,95 \$



488 pages • 34,95 \$

Sous la direction de Jacques Michon **HISTOIRE DE L'ÉDITION LITTÉRAIRE AU QUÉBEC AU XX<sup>e</sup> SIÈCLE**

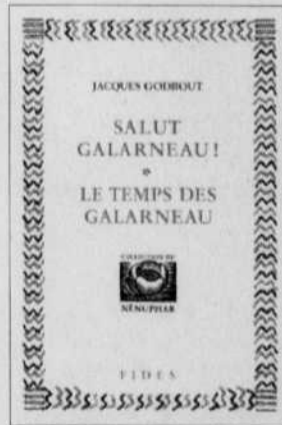
La naissance de l'éditeur, 1900-1939

Avant les années 1920, l'édition littéraire est rattachée aux secteurs de l'imprimerie et de la librairie. Avec l'arrivée de l'éditeur professionnel, elle acquiert progressivement un espace propre. Ce livre relate l'aventure exceptionnelle des individus qui, en créant ou en dirigeant des maisons d'édition, ont participé au processus d'édification d'une littérature originale et de son public.

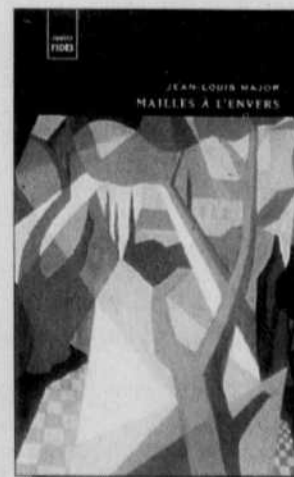
Jacques Godbout **SALUT GALARNEAU !** suivi de **LE TEMPS DES GALARNEAU**

« Lire d'affilée, sans reprendre son souffle, *Salut Galarneau !* et *Le temps des Galarneau*, c'est prendre plaisir à une des proses les plus allantes, les plus inventives, les plus habiles qui se soient produites au Québec. »

Extrait de la préface de Gilles Marcotte



Collection du Nénuphar 352 pages • 34,95 \$



148 pages • 17,95 \$

Jean-Louis Major **MAILLES À L'ENVERS**

Les petits riens d'un village typique deviennent grandioses par la magie de l'écriture.

« La manière de Jean-Louis Major, pleine de finesse joyeuse, narquoise souvent, est tout à fait réussie. »

Robert Chartrand, *Le Devoir*

Pierre Raphaël Pelletier  
*J'ai à la bouche une libellule nue*  
Les Éditions l'Interligne

Poésie 11,95\$

Mouvements d'Amérique

Pelletier

« Aimante, décapante, lyrique, lucide, drôle et provocante, la voix de Pierre Raphaël Pelletier conserve toujours les échos de la vérité. »

Regroupement des éditeurs québécois-français

Des livres pour tous **FIDES**

# LIVRES

VIE POLITIQUE

## Seize intellectuels dans la Cité

### PENSER LA NATION QUÉBÉCOISE

Ouvrage collectif dirigé par Michel Venne  
Éditions Québec Amérique  
Montréal, 2000, 310 pages

CLÉMENT TRUDEL  
LE DEVOIR



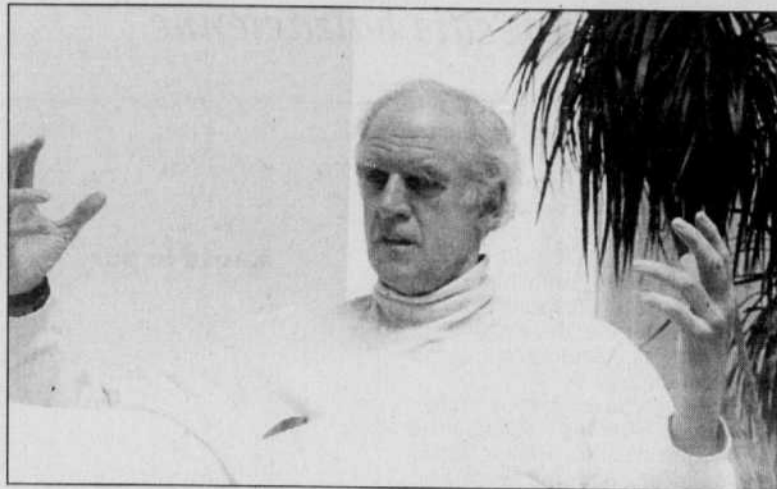
Penser la nation québécoise...

Le Québec, cette «véritable anomalie» sur le continent, selon ce qu'affirme le théologien Gregory Baum, peut se targuer de cogiter à froid sur la nation et sur les ramifications «nationalitaires», ce qui est dans certains cas une astuce langagière pour éviter de se heurter au «nationalisme» tel que l'entendaient des prosélytes sulfureux comme Maurras ou Barrès, dans un contexte hexagonal.

Mais nous sommes en Nord-Amé-  
rique. Baum, Allemand d'origine, est l'un des quinze intellectuels invités par *Le Devoir* à réfléchir sur le thème «Penser la nation québécoise». Pour lui, la précarité d'une petite société francophone comme la nôtre constitue «un atout pour le Québec» car

«l'exigence de travailler à la défense de son identité culturelle imprime d'emblée à la société québécoise un sens de la communauté porteur de solidarités permettant de faire fi des défis auxquels sont aujourd'hui confrontées les sociétés occidentales». Dans son exposé-témoignage, lors du colloque tenu le 8 octobre dernier à l'initiative du *Devoir* et du Programme d'études sur le Québec de McGill, Gregory Baum harponne l'hégémonie du marché et les contraintes qu'elle entraîne; tout compte fait, il se dit pessimiste et doute que la «solidarité mondiale au niveau de la base» (au Québec) puisse transformer le système néolibéral actuel, lequel rend le Québec plus vulnérable «à la pression culturelle exercée par le continent nord-américain».

Après avoir traité de mondialisation et du traumatisme du référendum de 1995, Gilles Gagné conclura pour sa part: «Je suis favorable à l'indépendance du Québec parce que je suis favorable à ce qui reste de la sou-



Charles Taylor

veraineté politique dans un système mondial qui se déploie contre elle... »

L'ouvrage collectif, lancé cette semaine à la Bibliothèque nationale du Québec, a pris sa source dans une série d'articles parus l'été dernier dans *Le Devoir*. Michel Venne assure la coordination du livre qui s'ajoute à la jeune collection «Débats» (Québec/Amérique) visant à fournir aux chercheurs des matériaux pour l'étude de sujets contemporains.

En introduction, Michel Venne constate qu'une «conception pluraliste de la société et de la nation s'est d'ores et déjà imposée dans les milieux intellectuels». En postface, Guy Rocher note qu'il s'agit, pour les intellectuels pressentis, d'une bataille de concepts entre auteurs qui peuvent osciller entre confiance et méfiance (*trust* et *mistrust*) lorsqu'ils se voient confrontés à la fédération canadienne ou à la perspective d'un Québec souverain.

Partie nulle? Non pas. Un Jocelyn Léturneau croit dans une possibilité d'avenir pour le Canada «si tant est

que l'on reconnaît, assume et raccorde l'ambivalence d'être des Québécois et la dissonance canadienne»; il se réfère à «un double ancrage identitaire». Marc Chevrier, dans «Notre République en Amérique», se fait cinglant vis-à-vis de la «monarchie élective» qui coiffe le système politique canadien.

Ces universitaires, écrit Rocher, «se méfient essentiellement de tout consensus» parce qu'à leurs yeux un tel consensus risquerait de «dissimuler la domination d'un point de vue sur les autres et les compromis nécessaires pour l'accepter».

Qu'on ne se méprenne pas, nous n'assistons pas à ce genre de bataille engagée autour du nationalisme dont Richard Arès — auteur de *Notre question nationale* — disait, dans les années 40, qu'elle «n'est pas près de finir». La polémique est feutrée entre le philosophe Charles Taylor et son collègue Michel Seymour sur la façon de «créer une identité politique qui serait le lieu de rassemblement de tous les Québécois» (Taylor) tout en se mesurant aux divers défis pluralistes qu'analyse Seymour, lequel fut président du Regroupement des intellectuels pour la souveraineté.

Nation en mutation, nation écartelée, nation inclusive, toutes les facettes d'un phénomène en gestation (ou déjà acquis, selon d'autres) passent sous la loupe d'auteurs dont certains, comme Denys Delâge, insistent sur la reconnaissance d'une trinité fondatrice: autochtones, «Français» et «Anglais», tandis que d'autres cherchent comment «sortir de la survivance» (Serge Cantin), ou se demandent s'il ne faudra pas restaurer la vocabulaire d'une nation canadienne-française. Daniel Jacques est en effet de ceux qui pensent que les nations «sont d'abord des possibles» et que «si le peuple québécois refusait de se donner un État indépendant, il faudrait alors que chacun apprenne à redevenir pleinement Canadien français».

Ce livre atteste de quinze prises de position mûries par autant d'intellectuels ayant à cœur de relever «le défi de vivre ensemble». On peut y trouver des filons utiles sur l'apport d'un Fernand Dumont ou d'un Hubert Aquin au débat récurrent, voire sur les points où Durham avait vu juste! Pour l'essentiel, il nous renvoie à la nécessité de gérer ces «frictions incessantes entre forces centripètes et forces centrifuges», sans dérapage et sans pour autant «renier nos origines».

SOCIÉTÉ

### L'épargne des Canadiens français

DESJARDINS, 100 ANS D'HISTOIRE  
Pierre Poulin  
LA CAISSE POPULAIRE DE LÉVIS

Guy Bélanger et Claude Genest  
Les Éditions Dorimène  
et Les Éditions MultiMondes  
Lévis et Sainte-Foy, 2000,  
144 et 322 pages

CLAUDE TURCOTTE

Les célébrations du centenaire du Mouvement Desjardins cette année vont donner lieu à plusieurs événements. Pour souligner l'apport longtemps oublié de Dorimène Desjardins, épouse du fondateur du mouvement, sont nées Les Éditions Dorimène.

Après la bande dessinée *Il y a 100 ans Alphonse et Dorimène*, voici *Desjardins, 100 ans d'histoire*, un album très bien documenté qui retrace en mots et en photos les 100 ans d'existence du mouvement coopératif. Son auteur est un expert en la matière, l'historien Pierre Poulin qui, à partir de 1990, a publié en trois tomes *L'Histoire du Mouvement Desjardins*, couvrant la période de 1900 à 1971. Un quatrième volume est annoncé pour bientôt.

*Desjardins, 100 ans d'histoire* se lit comme un album de famille. On y voit les photos de deux Alphonse Desjardins: l'un déjà bien connu, l'autre étant son homonyme contemporain, président de la Banque Jacques-Cartier de Montréal. Inutile de dire qu'il y a eu souvent confusion entre les deux hommes. On y voit aussi la photo de Benjamin Béland, père de Claude Béland qui fut président du Mouvement jusqu'en mars dernier. M. Béland père fut pour sa part président de l'Union régionale de Montréal de 1950 à 1954 et fondateur de la revue *Ma Caisse* en 1952.

Par ailleurs vient de paraître un ouvrage racontant l'histoire de la Caisse populaire de Lévis, première caisse fondée en 1900. Il contient une mine des renseignements sur la vie d'Alphonse Desjardins depuis sa naissance jusqu'à sa décision de fonder la caisse populaire à 46 ans. On y découvre par la même occasion l'histoire de la ville de Lévis, dont le chemin de fer fit une ville industrielle importante, voire une rivale de Québec.

Toutefois, le déclin industriel de cette localité au début du XX<sup>e</sup> siècle fut considérable et c'est dans ce contexte de reprise en main que fut mise sur pied la première caisse populaire en Amérique du Nord. La caisse de Lévis fut pendant très longtemps la caisse-mère autour de laquelle gravitaient plusieurs personnes clés du Mouvement Desjardins. Celle-ci a conservé son statut de caisse mère, mais plutôt à titre de dépositaire de la tradition du Mouvement. Certains de ses dirigeants actuels sont du reste des descendants directs des fondateurs.

Lire l'histoire de cette caisse, c'est aussi refaire en bonne partie le chemin parcouru par tout le Mouvement depuis ses débuts. L'auteur, Guy Bélanger, est historien-conseil à la Société historique Alphonse-Desjardins depuis 1985. Son collaborateur est Claude Genest, lui aussi à l'emploi de la Société historique Desjardins, à titre d'historien-rechercheur, après avoir été guide-interprète à partir de 1993.



### BOURSE POSTDOCTORALE DU CRELIQ

Le conseil de direction du Centre de recherche en littérature québécoise (CRELIQ) de l'Université Laval annonce l'ouverture du concours pour l'obtention d'une bourse destinée à celles et à ceux qui ont terminé leurs études de 3<sup>e</sup> cycle en littérature. Cette bourse sera offerte à une personne répondant aux exigences suivantes :

#### Exigences

- Avoir terminé des études de 3<sup>e</sup> cycle dans une université autre que l'Université Laval ;
- avoir procédé au dépôt pour soutenance de sa thèse de doctorat ;
- s'engager à participer activement aux activités scientifiques d'un des trois axes de recherche du CRELIQ : histoire littéraire, culture médiatique et dynamique des genres.

#### Présentation du dossier

- La candidate ou le candidat remplira un formulaire de demande de bourse en utilisant le modèle imposé par le Conseil de recherches en sciences humaines (CRSH) du Canada (parties A et F) — soit en se servant de celui qui se trouve sur le site web du CRSH ([www.sshrc.ca](http://www.sshrc.ca)), soit en s'en procurant une copie au secrétariat du CRELIQ — ;
- elle ou il joindra à sa demande une lettre de recommandation ainsi qu'un article publié dans une revue avec comité de lecture ou un chapitre de sa thèse.

Le montant accordé est de 20 000 \$.

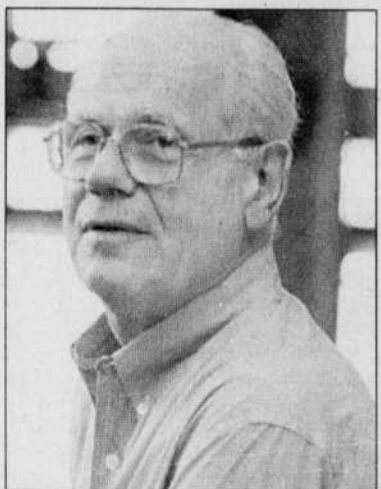
La personne sélectionnée obtiendra également une charge de cours rémunérée selon les tarifs en vigueur au Département des littératures de l'Université Laval.

La bourse est offerte pour une durée de 12 mois à compter du 1<sup>er</sup> septembre 2000.

#### Date limite pour le dépôt des demandes : 31 mai 2000

Les dossiers devront être envoyés ou déposés à l'adresse suivante : CRELIQ, bureau 7191, Pav. Charles-De Koninck, Faculté des lettres, Université Laval, Sainte-Foy (Québec) G1K 7P4. Pour information, tél. : (418) 656-5373, télécopieur : (418) 656-7701, courrier électronique : [creliq@creliq.ulaval.ca](mailto:creliq@creliq.ulaval.ca).

Le jury sera composé des membres du comité exécutif du CRELIQ. Il rendra sa décision avant le 15 juin 2000.



Gregory Baum

La référence statistique en nouvelles technologies et organisations!

**Le commerce électronique**  
198 pages 22,50 \$

**La sécurité et la protection de l'information**  
102 pages 19,95 \$

**L'informatisation des entreprises**  
186 pages 22,50 \$

INFO MÊTRE COLLECTION

**cefrio**  
votre lien avec l'avenir

Diffusion Somabec  
(450) 467-8565 1 800 361-8118  
<http://iqe.qc.ca>

ISABELLE QUENTIN ÉDITEUR

18 personnalités face à la question de Dieu

Croient-ils en Dieu? Qui est-il pour eux?

Sous la direction de Jeannine Lavoie-Bouchard

Denise Béllisle	Roger D. Landry
Benoît Bouchard	Amel Mansouri
Jean-Luc Brassard	Michel Perron
Louise Deschâtelets	Jean-Louis Roux
Liza Frulla	Louise Roy
Jacques Genest	Alain Stanké
Victor Goldbloom	Lise Thibault
Chan Huy	Réjean Tremblay
Laurent Isabelle	Michel Vastel

**NOVALIS**  
Les mots de l'âme

[www.novalis.ca](http://www.novalis.ca)

Jean-Claude Boulton  
*Quadra (tome I et II)*  
Les Éditions du Vermillon

Roman  
22,95\$ l'unité

Mouvements d'Amérique

Boulton

«Avez-vous lu le roman qui a inspiré la télé-série dont tout le monde parle? À lire, pour entendre les mots qu'on ne voit pas.»

LE ROMAN QUI A INSPIRÉ LA MINI-SÉRIE DE JEAN-CLAUDE LORD

Les Éditions du Vermillon

Regroupement des éditeurs canadiens-français

Monique Genuist  
*Racines de sable*  
Les Éditions Prise de parole

Roman  
18,00\$

Mouvements d'Amérique

Genuist

«Une maison se raconte: charme, nostalgie et complicité sur le mode fantaisiste. Un petit régal.»

PRISE DE PAROLE

Regroupement des éditeurs canadiens-français

# LIVRES

Entretien avec Claude Duneton

## Des méfaits du snobisme français

En France, l'homme dit crier dans le désert. Ici, on lui prête une oreille attentive. Et pour cause... Le dernier livre de Claude Duneton, *La Mort du français*, paru chez Plon, annonce ni plus ni moins que la mort dans le monde de la langue française au profit de l'anglais. Au Québec, c'est un refrain connu. Pourtant, selon Duneton, c'est au cœur même de l'Hexagone que la langue française serait la plus menacée. Écrivain, historien de la langue, le Français Claude Duneton est présent au cours de ce week-end au Salon du livre de Québec.

CAROLINE MONTPETIT  
LE DEVOIR

Duneton n'en est pas à ses premières armes en matière de langue. Au cours des dernières années, il publiait le *Guide du français familier*, au Seuil, où l'on apprend que, dans la langue de tous les jours, un enfant est aussi un gosse, un gamin, un môme, un mouffet, un morpion, un loupriot, un moutard, un lardon, un gniard ou un flo, comme on dit ici. Amoureux de la langue, Duneton n'a pas fini de faire le procès du français tel qu'il est enseigné à l'école, le français des puristes, l'impossible français, le français bientôt victime de son propre snobisme.

Au cours des siècles, dit-il en effet, le français n'a pas su tirer parti de la langue familière, la langue parlée, la langue de tous les jours. C'est une plante en pot, qui nécessite des soins démesurément artificiels. Et c'est ce qui, croit-il, causera sa perte. Par opposition, dans les langues espagnole et anglaise, précise Duneton, ce qui se dit s'écrit... Ces langues sont des plantes de plein air, robustes et... qui se répandent de plus en plus.

«Par exemple, dire c'est moche. C'est un mot employé à tous les stades, tous les grades, hommes et femmes de la société française. Il n'empêche que ce n'est pas un mot qui serait admis dans une composition française», explique-t-il, pour illustrer son propos. *Idem* pour les mots bouffe, ou boulot. Or ces mots, que tout le monde emploie, ne doivent pas être écrits. «Cela, c'est un handicap du français, face à l'adaptation au monde moderne», dit-il. Les Français utilisent le mot anglais *fast-food* parce que autre-

ment il faudrait dire bouffe rapide, et que ce n'est pas un mot accepté. Bref, le français serait victime de sa propre préciosité...

Le français, constate-t-il, est une langue parlée par de moins en moins d'habitants de par le monde. Elle a, écrit-il «été fabriquée dès le départ par une chatoyante élite, puis travaillée au long des siècles comme un bijou par une coterie des gens du monde. Depuis le début du XVII<sup>e</sup> siècle on la choie, on la bichonne, et elle ne s'est jamais complètement intégrée aux communs de la France. Je l'ai dit, mais il faut insister sur ce point, le français ne possède aucun terreau "culturel", nulle part, sur lequel il aurait poussé, aucune assise locale: il ne tient que par de superbes ficelles dorées».

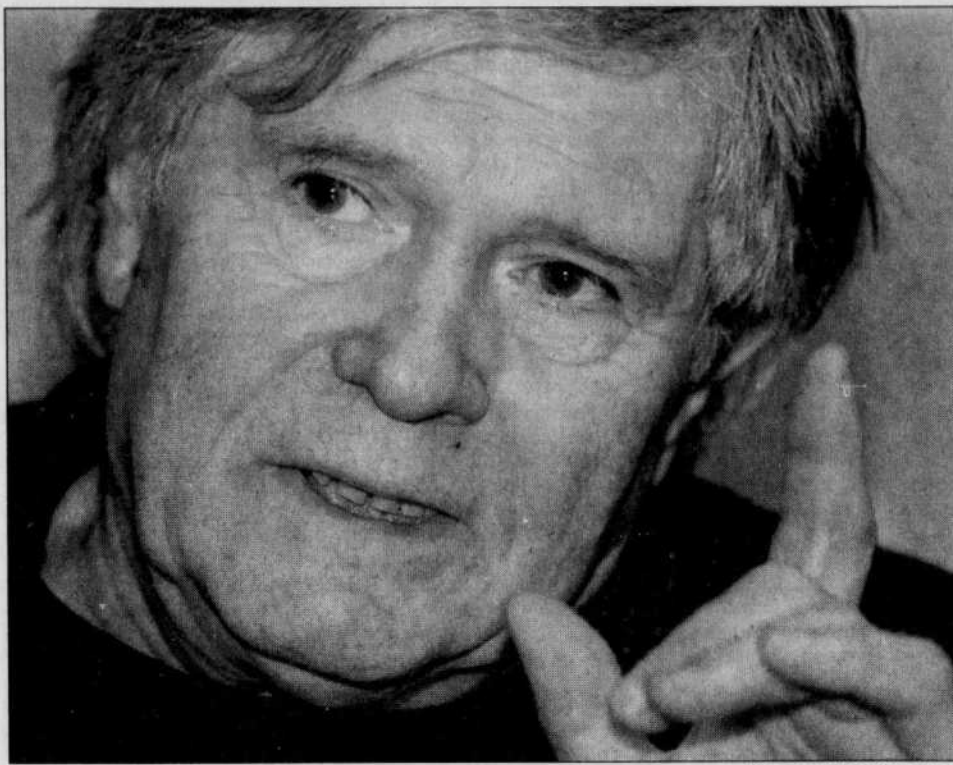
Langue de l'aristocratie, langue bourgeoise, imposée au peuple, le français est donc demeuré, à travers les



âges, une langue d'élite, différente à l'oral et à l'écrit, et, de ce fait, une langue difficile. Impériale, elle a été au cours du dernier siècle mise de force dans la bouche de paysans qui jusqu'alors parlaient, et encore il n'y a pas si longtemps, différents dialectes ou patois. Snob, la langue n'a conservé aucun de ces mots de patois. Pire, les enfants surpris à causer

dans la langue de leurs grands-parents risquaient d'être punis par les gendarmes! Résultat: les jeunes cherchent désormais dans la langue anglaise les mots qui traduisent leur réalité de tous les jours.

«Cela rend le français plus difficile d'accès. C'est comme un cheval qui a des poids sur le dos et qui va moins vite [...] Et dans les langues européennes, c'est la seule qui soit comme ça. Où il y a ce fossé entre l'écrit et l'oral», dit-il, cet écart



ÉRIC ST-PIERRE LE DEVOIR

L'écrivain Claude Duneton en a contre l'élite française, qui réclame désormais que les cadres adoptent l'anglais.

entre la langue écrite et historique.

Les Allemands, entre autres, en ces temps de pragmatisme, se tournent donc de plus en plus vers l'anglais comme langue seconde. Et en France, on ne daigne même plus traduire les mots de vocabulaire reflétant la nouveauté. On y emploie allègrement les mots *cool*, *piercing*, *seventies*, ou encore *Fuck Chirac!*, sans parler des anglicismes.

### L'exemple québécois

Au Québec, la situation est différente. Dans la langue parlée, on trouve, constate Duneton, une série d'archaïsmes qui témoignent de l'histoire et de la vie de tous les jours. Prenons par exemple les expressions *barrer la porte* ou *barrer la voiture*, courantes ici, qui sont aussi utilisées en province en France. «J'ai l'impression que toute la France des racines utilise le verbe "barrer" — mais à cause de sa connotation "populaire", le mot fait tache, il

rend un son inadmissible, toute la gentry le dédaigne — nous bavons sur notre propre chemise», écrit Duneton, avant d'ajouter: «J'entends de plus en plus souvent, à Paris, cette formulation fraîche comme de l'eau de mer: "Tu as locké ma bagnole?"». Louis XIII lui-même ne disait-il pas *astheure?* Or le mépris du patois par le Français a fait considérer la langue québécoise comme une

langue inférieure, dit Duneton.

«Une partie des réflexions que je fais là est née de mes observations au Québec», confie-t-il en entrevue, louant les entreprises de protection du français, loi 101 et autres, menées par le Québec. En fait, Duneton pousse l'ironie, dans *La Mort du français*, jusqu'à prétendre que, quand «nous aurons donné notre langue aux chiens, les Québécois

ont de grandes chances de rester les seuls Français de la planète!»

L'écrivain en a contre l'élite française, qui réclame désormais que les cadres adoptent l'anglais, ou encore contre les autorités européennes qui choisissent de parler anglais entre elles. Ce serait aussi le cas des entreprises Renault, par exemple, qui exigeraient désormais que leurs cadres de direction discutent entre eux en anglais.

Cette marginalisation du français en France pourrait avoir les mêmes conséquences qu'elle a eues au Québec dans les années 60. Ainsi, un ouvrier français ne parlant pas anglais pourrait être condamné à la pauvreté toute sa vie, comme les bûcherons canadiens-français d'autrefois...

Duneton ne cache pas que son ouvrage est alarmiste. Il espère cependant qu'il ne soit pas prophétique. Pour se défendre, le français aurait besoin que s'instaure une collaboration étroite entre tous les citoyens des pays qui l'utilisent. L'auteur défend aussi becs et ongles la loi Toubon, qui en France visait la protection de l'affichage en français. Mais cette loi, qui a été largement tournée en dérision par les gens, n'est pas appliquée, déplore-t-il.

Or, à l'heure qu'il est, ajoute Duneton, ou le français meurt, ou il accepte de vivre. Pour ce faire, il faudra qu'il abandonne le mythe d'une langue aristocratique, voire divine. En attendant, les jeunes font l'apprentissage de la vie à travers la culture américaine, nourrie d'images de cow-boys et d'Indiens...

Il n'est pas possible, croit-il, d'avoir une langue dont on enseigne à l'école une forme qui n'est pas parlée, et dont la langue parlée ne peut pas être écrite. «Chez un individu, cela s'appelle la schizophrénie», conclut-il.



**commence bien avant l'école.**

La découverte de la lecture et de l'écriture se fait par des gestes simples et de tous les jours :

- Je parle à mon enfant à l'heure de son boire ou de son bain.
- Je lui lis un livre chaque jour.
- Je lui demande de tourner les pages et de décrire la suite de l'histoire à partir des images.
- Je lis et j'écris en sa présence et je lui dis ce que je fais.
- Je lui demande de m'aider à faire la liste d'épicerie.
- Je l'invite à écrire une carte d'anniversaire.
- J'aménage, à la maison, un coin où il y a crayons, papier et livres.
- Je lui lis ce qui est écrit sur les boîtes de céréales et sur le berlingot de lait.
- Je l'emmène à la bibliothèque du quartier.
- Je lui offre un livre en cadeau.

Encourageons notre enfant à découvrir ses mots les plus chers.

www.petitmonde.qc.ca/evell

**Québec**

Éducation    Culture et Communications    Famille et Enfance    Santé et Services sociaux

**CONTINUITÉ** Continuité  
Les élus municipaux et le patrimoine. Une question de vision et d'imagination qui va au-delà des rendements immédiats pour faire la place belle au patrimoine.  
Le numéro : 8 \$ / 1 an, 4 numéros : 28 \$

**possible** Possibles  
Sortir de la pensée unique. Un engagement en faveur d'une pensée critique aussi radicale que vigoureuse mais toujours d'une impérieuse nécessité.  
Le numéro : 8 \$ / 1 an, 4 numéros : 29 \$

**PROTÉE** Protée  
Variations sur l'origine. Une étude des différentes formes modernes et anciennes que prend le discours sur l'origine en philosophie, en psychanalyse et en littérature.  
Le numéro : 12,94 \$ / 1 an, 3 numéros : 33 \$

**ARTS** Vie des Arts  
Noir sur blanc : la collection Luc Larochelle. Ces artistes-écrivains : Jocelyne Allouche, François Morelli et Saint-Denis Garneau. Les esquives de Leopold Plotek.  
Le numéro : 8,63 \$ / 1 an, 4 numéros : 24 \$

**24 IMAGES** 24 images  
Le tournage de 15 février 1839, un des films les plus controversés de l'histoire du cinéma québécois. Table ronde sur la critique et les cinéastes.  
Le numéro : 5,70 \$ / 1 an, 5 parutions : 24 \$

**SEQUENCES** Séquences  
Les critiques des films : Magnolia, Moloch, L'Énigmatique M. Ripley. Une entrevue avec Jean-Sébastien Lord. Un dossier : Il était une fois... Sergio Leone.  
Le numéro : 5,18 \$ / 1 an, 6 numéros : 29 \$

**Je m'abonne aux revues suivantes :**

Titre : \_\_\_\_\_ Prix : \_\_\_\_\_  
Titre : \_\_\_\_\_ Prix : \_\_\_\_\_  
Titre : \_\_\_\_\_ Prix : \_\_\_\_\_  
Total : \_\_\_\_\_

**Mode de paiement**  
 Chèque à l'ordre de la SODEP  
 Visa     MasterCard

Expiration : \_\_\_\_\_ Signature : \_\_\_\_\_

Nom : \_\_\_\_\_  
Adresse : \_\_\_\_\_  
Ville : \_\_\_\_\_ Code postal : \_\_\_\_\_  
Téléphone : \_\_\_\_\_ Date : \_\_\_\_\_

RETOURNER À :  
SODEP, C.P. 786, Succursale Place D'Armes, Montréal (Québec) H2Y 3J2  
Téléphone : (514) 397-8669 Télécopieur : (514) 397-6887

## LIVRES

PHILOSOPHIE

Interpréter et comprendre  
Lire Gadamer aujourd'hui

GEORGES LEROUX

La pensée de Hans-Georg Gadamer s'offre à nous dans un élément de proximité qui nous la donne dans une apparente accessibilité. Mais tout lecteur qui s'est approché de *Vérité et méthode*, croyant n'y trouver qu'une philosophie commode de l'interprétation, se rend vite compte que cette proximité, même si elle se fonde sur un projet qui ne ménage aucun moyen pour se communiquer, ne sera conquise qu'au prix d'un effort de lecture ardu. Il ne suffit pas d'évoquer le dialogue et le sens pour s'approcher du cœur de cette pensée, qui partage plusieurs prémisses avec celle de Heidegger mais qui la prolonge de manière souvent surprenante. Même dans une conversation visant une certaine vulgarisation, comme ce riche échange avec Carsten Dutt, traduit par Donald Ipperciel, un jeune germaniste canadien, le lecteur novice perdra souvent son chemin. Et pourtant, aucune philosophie au vingtième siècle — un siècle qu'il aura vécu en totalité, puisque



Hans-Georg Gadamer

un siècle existentiel authentique va de pair avec un enracinement de l'herméneutique dans la tradition de la philosophie allemande qui, de Kant à Heidegger, en passant par Schleiermacher et Dilthey, l'accomplit en quelque sorte comme son aboutissement même.

Dans une introduction aussi claire que finement érudite, Jean Grondin, professeur à l'Université de Montréal, offre l'accompagnement de lecture d'un véritable guide. Son approche est simple, elle résulte d'un profond arrimage au texte de *Vérité et méthode* dont il maîtrise les articulations les plus complexes. Lui-même traducteur de l'œuvre (Seuil, 1996) et auteur de plusieurs ouvrages importants, il choisit d'en présenter le parcours, en proposant en cours de route toutes les passerelles qu'il faut pour aller vers les

textes de Gadamer qui balisent son chemin de pensée. Même si les œuvres complètes ne sont pas entièrement disponibles en langue française, le parcours proposé circule pour ainsi dire entre les langues et le lecteur voit se développer les propositions de *Vérité et méthode* en même temps qu'il en comprend la portée.

Grondin évoque en premier lieu la formation de Gadamer et l'origine de son projet philosophique dans une critique de l'épistémologie cartésienne: le chemin vers la vérité n'est pas unique, le travail de la tradition est indispensable et Gadamer est lui-même un philosophe dont l'œuvre résulte de voies d'accès multiples, procédant aussi bien d'une longue fréquentation du dialogue platonicien que d'une lecture approfondie des poètes. Cette formation doit son impulsion fondamentale à l'enseignement de Heidegger, et notamment au cours de 1923 à Fribourg, publié tardivement sous le titre *Herméneutique de la facticité* et au séminaire sur l'éthique d'Aristote. En choisissant d'investir le concept de l'herméneutique, Gadamer s'engage donc à la fois dans la poursuite d'une philosophie des conditions du dialogue et dans une recherche ontologique portée par le présupposé heideggerien de la finitude. *Vérité et méthode* constitue le point d'arrivée de toutes ces années durant lesquelles Gadamer va retraverser la tradition qui mène à lui pour en montrer les apories et les promesses.

## Un surcroît d'être

L'introduction de Jean Grondin est divisée en deux parties. La première s'ouvre comme le livre de Gadamer avec le vers de Rilke: «*Tant que tu ne poursuis et ne sais pas que ce que tu as toi-même jeté, tout n'est qu'habileté et gain véniel.*» La compréhension est affaire d'événement et même si elle ne peut maîtriser le procès qui la fait advenir, elle n'en est pas moins source de vérité. Pour en saisir la nature particulière, Gadamer engage d'abord une critique de l'esthétique: s'il faut détruire la conscience esthétique, c'est parce qu'elle a rompu avec le contenu de vérité de l'art au profit d'une esthétique isolée. Proposer une vérité herméneutique pour les sciences humaines, c'est donc revendiquer contre le monopole de la modernité épistémologique sur toute question de connaissance une autre source de vérité. L'art en constitue le paradigme le plus manifeste et l'herméneutique montrera comment l'art est au delà de l'esthétique, comment la vérité de l'art est un surcroît d'être.

Le prolongement de cette critique est immédiat: si l'art est événement de vérité, il est expérience ontologique dans la présentation de l'œuvre et n'a d'être que dans cette présentation. Se fondant sur cette réappropriation de l'art comme vérité et compréhension, Gadamer entreprend ensuite, contre le psychologisme et contre l'historicisme de Dilthey, de retrouver le sens de la vérité herméneutique. Tout ce que le romantisme a investi dans la valeur de l'expression doit être dépassé pour retrouver la compréhension comme accord. Ce chemin est rendu possible par une relecture de Heidegger et de son herméneutique de la facticité: il s'agit ici de ce concept d'être-projeté que Heidegger substitue à celui de subjectivité. Dans un chapitre remarquable (*«Vigilance et hori-*

*zon en herméneutique»*), Grondin dresse un parallèle éclairant entre ces deux entreprises qui tout unit et sépare à la fois sur la question du cercle de la compréhension et il montre leur profonde parenté dans la problématique de l'être-pour-la-mort: «*Le texte que j'interprète s'adresse toujours à la finitude du texte que je suis aussi pour moi-même.*» Il expose ensuite les concepts de préjugé, de distance temporelle, de travail de l'histoire, pour cerner cette vigilance de la conscience qui est à la fois historiographique, philosophique et historique au sens d'appartenance à l'histoire. Ces analyses sont suivies des développements sur la tradition et les concepts du canon et de l'œuvre classique.

On sait comment, à cette conquête de la vérité de l'interprétation, Gadamer a voulu associer aussitôt la tâche de l'application, qu'il conçoit comme constitutive de la compréhension du sens. Se fondant sur la philosophie pratique d'Aristote, Gadamer montre la portée d'une éthique qui consent à un savoir moral non objectif et il en tire le modèle plus général de l'application herméneutique, en particulier en droit et en théologie. Le dernier chapitre, consacré à l'herméneutique du langage, conclut ce beau livre par une réflexion sur le dialogue et sur l'interprétation comme traduction. Critiquant l'oubli platonicien du langage, saisi comme obstacle à la pensée, Gadamer en fait avec saint Augustin l'élément même de la compréhension. Dans le grand jeu immémorial de l'interprétation, le langage est toujours déjà dépassement de la solitude. La fin du livre permet d'évoquer la suite du poème de Rilke: «*C'est seulement si tu deviens soudain celui qui saisit la balle qu'une éternelle compagne de jeu t'a lancée, à toi seul, au cœur de ton être, en un juste élan, en l'une de ces arches des grands ponts de Dieu, c'est alors seulement que pouvoir-saisir est puissance, non pas la tienne, mais celle d'un monde.*» L'enseignement ultime de l'herméneutique de Gadamer se tient condensé dans ces vers: la capacité d'habiter un monde, la compréhension nous vient d'un ailleurs que nous ne pouvons prétendre maîtriser. Quels que soient ces ponts de Dieu dont Rilke a l'audace, «*c'est bien nous*, écrit Jean Grondin, *qui recevons et saisissons la balle, c'est nous qui sommes pris au jeu et sommes capables de monde.*»

HERMÉNEUTIQUE, ESTHÉTIQUE,  
PHILOSOPHIE PRATIQUE

## DIALOGUE AVEC HANS-GEORG GADAMER

Carsten Dutt

Traduit de l'allemand par Donald Ipperciel

Éditions Fides

Montréal, 1999, 133 pages

## INTRODUCTION À HANS-GEORG GADAMER

Jean Grondin

Éditions du Cerf, coll. «La nuit surveillée»

Paris, 1999, 238 pages

(contient une excellente bibliographie)

LITTÉRATURE  
FRANÇAISEDans l'attente  
d'un départ immobile

PARTANCE ET AUTRES LIEUX

Guy Goffette

Gallimard

Paris, 2000, 192 pages

DAVID CANTIN

Après l'éclosion des vies imaginaires de Verlaine et de Bonnard, Guy Goffette retourne à une quête qu'il n'a pourtant jamais abandonnée. Ce long voyage vers soi qui commence au moment le plus inattendu. *Partance et autres lieux* tourne autour d'une inquiétude discrète enver le temps qui passe. Souvenirs, notes et observations, ces courts récits ne cherchent pas à dévoiler une histoire mais plutôt à suivre l'inspiration la plus naturelle.

Dans ces tableaux où l'image s'unit à la sensation, Guy Goffette commente l'épreuve que les jours laissent sur son chemin. Il s'imprègne d'une phrase de Rimbaud qui le guette à chaque détour: «*On ne part pas.*» Comme s'il fallait rester sur place afin de mieux entendre le bruit furtif du trajet le plus immédiat. C'est à partir d'un tel risque que se déploie une écriture condensée et elliptique. Une langue qui s'adonne avec grâce à «*la beauté fugitive des choses*». Une empreinte solitaire dans ces lieux de fondation, là où l'être découvre sa profonde vulnérabilité. Qu'il se recueille dans la noirceur d'une chambre ou la transparence d'un jardin, Goffette remarque le moindre détail, le plus simple battement d'existence. Ses voyages débentent à l'ombre d'une caravane, «*avant que tout s'en aille comme c'est venu.*» C'est alors que l'écrivain prend la place du «*premier visiteur*» qui fait acte de mémoire. Chaque geste devient un commencement insondable, un point d'appui avec cette horde d'émotions qui palpitent en soi. Puisqu'il faut durer, renaître sans cesse dans le vacarme animal de sa raison.

Les histoires de Goffette transigent avec l'acte poétique. Le quotidien est aux prises avec la nature, l'indéchiffrable source du verbe. Il y a quelque chose d'un frémissement charnel dans ces textes en prose. D'une durée qui se partage entre l'homme et ce qui l'entoure. Des arbres, une saison, une étrangère, la chaleur du soleil comme le vent qui pousse les feuilles déjà lointaines. On dirait même des rêveries concrètes, s'appuyant sur ce que la réalité a de plus tangible. La force matérielle des choses rougissantes et confuses. *Partance et autres lieux* ne souhaite que déchiffrer les énigmes sauvages d'un tel mystère.

«*Il y a des terres lointaines où l'on n'aborde jamais, sauf en rêve, lorsque le soir tombe infiniment et que le ciel est d'un rouge d'opéra. On s'est assis sur le seuil ou accoudé à sa fenêtre et l'on regarde au fond de soi paisiblement s'écrouler ces grands châteaux qu'une journée qui s'en va avait patiemment, laborieusement échafaudés.*» Il me semble que ce court paragraphe résume assez bien l'art de Goffette. Une série de variations où Bach, Bacovia ou Schiele deviennent des références lumineuses. Des modèles à suivre, pour être au service de cette vérité première. Pouvoir dépendre d'une épreuve semblable, lorsque les mots deviennent la phrase du monde.

## Quinzaine du livre

C I N Q U I È M E É D I T I O N

Voici une sélection d'activités présentées dans le cadre de la Quinzaine du livre en Montérégie.  
Pour plus de détails, visitez notre site internet : [www.aei.ca/~ccm](http://www.aei.ca/~ccm)

## Spectacles et événements

## Lancement régional de la Quinzaine du livre en Montérégie, mise en scène par Robert Lalonde et le Théâtre de la Dame de Cœur

Invitée d'honneur Madame Agnès Maltais, Ministre de la Culture et des Communications  
Collège Antoine-Girouard (Saint-Hyacinthe)  
14 avril à 19h

## La Fête du livre de Longueuil

La Fête du livre et de la lecture de Longueuil est un événement familial qui convie principalement les enfants âgés de 0 à 8 ans et leurs parents à venir découvrir et partager le plaisir de la lecture et du livre. Cette année, Monsieur Yves Soutière, artiste bien connu de la Rive-Sud, a accepté d'être le porte-parole de l'événement. Au cours de ces cinq jours, différentes activités autour du livre et de la lecture seront offertes aux enfants et à leurs parents. Ils pourront, entre autres choses, rencontrer des auteurs et des illustrateurs, avoir le plaisir de se laisser bercer par une histoire, ou découvrir les trésors de la littérature jeunesse. Auteurs présents : Doris Brassat, Yanick Comeau, Ginette Dessureault, Pierrette Dubé, Gilles Gauthier, Agathe Géniois, Dominique Jolin, Claude Lafortune, Fabienne Michaud, Josée Ouimet, Roxanne Paradis, Bernadette Renaud, Mireille Rollin, Jocelyne Sanschagrin. Animation : CROCUS ET SON CHIEN (Personnages de Macaroni tout garni) Vérifiez l'horaire des auteurs et de l'animation.  
École Lionel-Groulx (Longueuil)  
26 au 30 avril

Salon du livre de La Prairie  
Plus de mille élèves participeront à des activités d'animation du livre, en compagnie d'auteurs et d'illustrateurs jeunesse, représentés par un éventail varié d'éditeurs reconnus tels les Éditions

Michel Quintin, la Courte échelle, Québec Amérique, Dominique et compagnie, Hurtubise HMH, etc. Le salon est sous la présidence d'honneur de Gilles Tibo, auteur et illustrateur de renom.  
Bibliothèque Léo-Lecavallier (La Prairie)  
26 au 28 avril

Mon clown et moi, poèmes et chansons avec Jean-Pierre Bérubé  
Bibliothèque Adélar-Berger (Saint-Jean sur Richelieu)  
26 avril à 19h30

Lancement local de la Quinzaine du livre en Montérégie à Contrecoeur  
Bibliothèque de Contrecoeur  
14 avril à 17h

Lecture de poésie avec Raoul Duguay : «*Lire à fond de Train*»  
Théâtre de la Ville (Longueuil)  
14 avril à 19h

Soirée de poésie avec Thérèse Jodoin et autres invités  
Bibliothèque St-Bernard-de-Michaudville  
27 avril à 19h30

Vin et poésie avec Jean-Yves Théberge  
Bibliothèque de St-Luc  
19 avril à 19h00

Soirée de poésie animée par Jean-Noël Bilodeau  
Bibliothèque de Vaudreuil-Dorion  
17 avril à 19h30

Soirée de poésie animée par Jean-Noël Bilodeau  
Maison des arts et de la culture de Vaudreuil-Dorion  
15 avril à 20h

Poésie sur la rue avec les auteurs du collectif  
Centre-ville de St-Hyacinthe  
27 avril à 21h

Récital poétique par le Cercle des poètes de la Montérégie  
Café-théâtre de Chambly  
20 avril à 19h30

Récital poétique par le cercle des poètes de la Montérégie  
Le Parvis (St-Hyacinthe)  
28 avril à 19h30

Spectacles  
Maison Bruck 225, rue Principale Pointe-Ville  
27 avril à 19h30

Lecture de textes par le collectif d'auteurs de la *Forme des choses*  
Maison Trestler  
25 avril à 19h

Lecture de textes par le collectif de Mots et matière : l'objet poème  
Musée d'art de Mont-Saint-Hilaire  
18 avril à 19h

Reflet d'auteurs avec Pauline Gill, Bruno Jobin, Viateur Lefrançois, Louise de gonzague Pelletier  
Maison des arts et de la culture du Haut-Richelieu (Saint-Jean-sur-Richelieu)  
21 avril à 19h

Livres et Bourgeois,  
Journée au Verger Monnoir : lancement du livre d'art «*Arbres Gourmands*» de Daniel Jean Primeau; exposition; repas champêtre et spectacle mettant en vedette Daniel Jean Primeau, Michelle Dozois et Alexandre Stanké, récipiendaire de la première édition du Prix de poésie Rina Lasnier; Accompagnement musical de Yolande Droque.  
Verger Monnoir (Mont-Saint-Grégoire)  
15h à 22h30

## Planification stratégique des Lettres en Montérégie

Les principaux intervenants du milieu du livre de la Montérégie sont invités à participer à la planification stratégique du milieu du livre et des lettres de la Montérégie  
Conseil montérégien de la culture et des communications (Longueuil)  
27 avril à 10h, sur invitation  
La vie d'écrivain  
Rencontre des auteurs - écrivains de Longueuil animée par Jean-Marc Desgent Vieux-presbytère (Longueuil)  
Sur invitation

## THÉÂTRE

Théâtre endimanché : La fête des Mots  
Centre communautaire Le Trait d'union (Longueuil)  
16 avril à 21h  
L'Enlèvement de la bibliothécaire présenté par Le Matou Noir  
Bibliothèque de Saint-Timothée  
20 avril à 13h30

## LES GRANDS PRIX DU LIVRE DE LA MONTEGIE, ÉDITION 2000

Dans le cadre de la Quinzaine du livre en Montérégie, trois Grands Prix sont remis cette année par l'Association des auteurs de la Montérégie dans les catégories suivantes : romans, littérature jeunesse, autres genres littéraires. Les citoyens de la Montérégie ont voté en empruntant et en achetant les livres dans les bibliothèques et les librairies participantes. La remise des prix aura lieu le 14 avril 2000 à l'occasion de la soirée de lancement.



Par Robert Lalonde

## Lire en toi

Lire en toi, comme dans un livre ouvert. T'épeler, te réciter, te connaître. Perdre un peu de mon grand poids de solitude et d'incompréhension. Plus je tourne les pages, plus je te vois, moins tu m'échappes...

Lire désencombre la tête et dilate le cœur. Le livre t'enlève au monde pour t'y plonger entièrement. Je lis, donc je me lis, donc je te lis. L'imagination, la vraie, la féconde, c'est se mettre à la place de l'autre. C'est revisiter ma vie, ta vie. C'est m'arracher à moi, pour m'approcher de toi. Te lire, c'est achever d'écrire mon livre à moi. C'est me livrer à tes images, c'est souffrir ton grand tourment, c'est être admis au plus secret de toi, c'est rejoindre la liberté de ton rêve, enfin.

Lire c'est apprivoiser le proche, l'ignoré. Le propre de l'autre, le sentir tien, un instant. Il y a les livres apaisants, il y a les donneurs de fièvre, les arracheurs, les bousculants, les essoufflants. Il y a les livres réconciliateurs, les attendris, les ensorceleurs, les grands calmants. Ceux qui posent sur vous une lumière et vous forcent à ouvrir l'œil, et le bon. Il y a ceux qui nous incitent à pousser un cri avec le perdu en montagne, ou à courir à toutes jambes, pour fuir feu de forêt. Il y a les livres qu'on pose, pages contre l'herbe, le cœur battant, avant de les reprendre, comme on reprend le collier. Il y a ceux qui nous rappellent qu'il faut lutter pour le bonheur, qu'il faut même désirer lutter, et cesser d'exiger, de vouloir, en restant immobiles. Il y a les livres qui nous murmurent que nous ne disposons pas de beaucoup de temps sur la terre, et qu'il y a beaucoup, beaucoup à faire, à commencer par être heureux.

Toute chose racontée, toute chose lue, est une chose sauvée. Arrachée au temps qui dégrade, elle accède en temps qui sauve. Si lire est une fuite, c'est une fuite vers le vrai. On s'évade du monde pour le rejoindre. Avec les livres, d'autres femmes, d'autres hommes nous offrent le moyen d'être hommes et femmes, c'est-à-dire soi-même, véritablement, dans la communauté partagée.

Tu m'écris, je te lis, je t'écris à mon tour. Ensemble, nous nous écrivons, nous nous lisons. Ainsi, le monde s'éclaire un peu, durant une bonne Quinzaine, et puis longtemps après...

INFO-QUINZAINE  
(450) 651-0694  
[www.aei.ca/~ccm](http://www.aei.ca/~ccm)

CONSEIL MONTEGIE  
DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS

Québec  
Ministère de la Culture  
et des Communications  
Emploi-Québec  
Ministère de l'Éducation

Desjardins  
Hydro Québec

THE CANADA COUNCIL  
FOR THE ARTS  
SINCE 1957  
LE CONSEIL DES ARTS  
DU CANADA  
DEPUIS 1957

# LIVRES

LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

## Des mots cinglants

**TROUÉE DANS LES NUAGES**  
Chi Li  
Traduit du chinois par Isabelle Rabut  
et Shao Baoqing  
Actes Sud  
Arlès, 1999, 120 pages

HÉLÈNE LE BEAU

Chi Li n'est ni dissidente, ni exilée, ni en butte au pouvoir des mandarins de Pékin. Elle n'en est pas moins subversive. Son arme: la plume. Écrivaine connue en Chine, cette jolie jeune femme discrète et raffinée vit à Wuhan, capitale du Hubei, la province aux mille lacs, au bord du grand fleuve Yang-Tseu-Kiang. Elle y fut tour à tour médecin et éditrice avant de devenir écrivain professionnel, c'est-à-dire salariée, respectée de ses pairs et admirée de ses compatriotes. En français, on connaît d'elle deux romans. Dans le premier, *Triste vie*, publié chez Actes Sud en 1998, elle n'était pas tendre avec le monde ouvrier. Dans le second, *Trouée dans les nuages*, c'est le monde paysan qui en prend pour son grade et sans ménagement.

Chi Li ne dénonce pas, elle montre, elle rend compte. Ce qui est subversif dans ce mouvement, c'est l'écriture. Pas de chichis, pas de ronds de jambé, pas de langue de bois. Les mots cinglent, fouettent, disent ce qu'ils ont à dire sans traîner. D'ailleurs, le roman est court, va droit au but et laisse le lecteur pantois, étonné d'avoir survécu à la violence du souffle.

L'histoire? Admirable de simplicité. Un couple sans enfant, quinze ans de mariage sans histoire, l'entrée dans la quarantaine sans appréhension, une vie sans aspérité. Vide de sens, dirait-on si l'on était mauvaise langue... Jusqu'à une soirée entre anciens camarades qui fera basculer dans l'horreur l'ordinaire de Jin Xiang et Zeng Shanmei. «A qui Zeng Shanmei (la femme) avait-elle parlé au cours de la soirée? Quel genre de personnes était-ce, de quelles intentions étaient-ils animés et que lui avaient-ils raconté à propos de Jin Xiang [le mari]? Tout cela est négligeable.» Premier étonnement du lecteur qui ne sera pas en reste jusqu'à la fin du livre. Négligeables, le qui et le pourquoi? D'accord. Pris de court, on accepte de jouer le jeu. Tout ce qui peut entraver l'essentiel, le

cœur du drame, est écarté par l'écrivain et cesse donc d'intéresser le lecteur. Car, depuis cette fameuse soirée, toute la vérité réside dans le procès que Zeng Shanmei tente à son mari, sans jury, sans témoin, durant un huis clos nocturne qui dure des semaines. Que veut savoir Zeng Shanmei? Que cache Jin Xiang? Il faudra passer par un viol conjugal pour comprendre, par le mépris, la haine et le meurtre.

Pendant ce temps, la vie diurne des époux modèles au milieu de leurs collègues de l'Institut de recherches métallurgiques ne change pas d'un iota. Tout va très bien, madame la marquise, même si le confessionnal a pris feu! Le confessionnal et toute l'église et les fidèles qui s'y trouvaient coincés. Eh oui, puisque ce procès est aussi celui du monde rural qui a du mal à se frayer un chemin vers la liberté ou vers l'illusion d'affranchissement qu'a représenté pendant des décennies la révolution maoïste. Le paysan n'avait peut-être que ses traditions à opposer aux bouleversements induits par l'arrivée du Grand Timonier. Mais c'était hier. Aujourd'hui, la femme chinoise ne veut plus d'un mari qui, au lendemain de sa nuit de noce, doit remettre à la famille le drap souillé du sang de son épouse.

C'est là un aspect important du drame soulève par ce roman audacieux, qui ne l'est pas seulement par le contenu mais aussi par la forme. Les ruptures dans le récit sont fines, adroites, ludiques. Celle-ci par exemple: «Voici donc les sujets de conversation que Jin Xiang et Zeng Shanmei eurent avec leurs collègues [...] au cours de la période qui s'étend de fin septembre à fin novembre 1995: 1. célébration du cinquantenaire de la victoire de la guerre mondiale contre le fascisme. [...] 2. la mort à Los Angeles de Zhang Ailing, romancière célèbre des années quarante [...]», et ainsi de suite jusqu'au cinquième! L'attention du lecteur est maintenue par une sorte d'humour corrosif, sans avoir l'air d'y toucher.

Chi Li est un écrivain post-dazibao. Elle écrit une Chine encore blessée de sa parole longtemps muselée, une Chine qui accouche d'elle-même, dans la douleur certes, mais portée par la vérité simple de la vie. En 2001, Actes Sud publiera la traduction de son troisième roman, *Pour qui te prends-tu?* On lira.

## L'IDÉAL DÉMOCRATIQUE À L'ÉPREUVE DE LA SHOÀ

Shmuel Trigano  
Odile Jacob  
Paris, 1999, 358 pages

NAÏM KATTAN

Dans ses précédents ouvrages, Shmuel Trigano a fait l'analyse de la religion juive, des juifs français, de leurs rapports avec la République, de l'impact de la Déclaration universelle des droits de l'homme. Il met aujourd'hui la modernité, la nation, l'idéal démocratique à l'épreuve de la Shoà. Ouvrage riche, ample, voire fondamental, où il réunit la somme de ses réflexions dans un ensemble impressionnant. Trigano n'analyse pas la Shoà, la destruction des juifs d'Europe, uniquement comme singularité mais en tant que dimension intrinsèque, fût-elle négative, de la modernité et de l'idéal démocratique.

Les juifs européens ont vécu pendant des siècles des tragédies, des drames, des vicissitudes. Ils furent traités en hérétiques par l'Inquisition, accusés de haine et de mépris par les non-juifs, accusés par les chrétiens d'être un peuple décide et, la possession et le travail de la terre leur étant interdits, les fonctions politiques et militaires leur étant refusées, ils furent accusés à épouser les métiers de colporteur, marchand, changeur et prêteur.

On sait que depuis la Shoà, notamment depuis Vatican II, l'Église catholique a rejeté l'enseignement du mépris. Le pape Jean XXIII est allé bien loin dans le chemin de la réparation. Par un acte révolutionnaire, unique dans l'histoire de l'Église, il s'est rendu prier à la synagogue de Rome et a réaffirmé la dette des chrétiens envers les juifs, leurs frères aînés.

Dans son ouvrage, Trigano ne s'attarde pas sur les relations judéo-chrétiennes mais analyse l'émancipation des juifs grâce aux Lumières et à la Déclaration universelle des droits de l'homme en France. Quittant leurs ghettos, les juifs étaient devenus des citoyens sans que la singularité de leur culture ne soit reconnue pour autant.

Ils pouvaient faire partie d'un ensemble à condition de gommer leurs différences, d'effacer en eux le juif, de ne pas préserver une culture propre. S'ils étaient libres de pratiquer leur religion, c'était dans le privé, à l'intérieur de leurs foyers, au sein de leurs familles.

Trigano estime que cette forme de démocratie égalitaire, en dépit de sa générosité, a conduit à une massification en aplatissant les différences. Le citoyen se transforme en une entité abstraite et toute singularité devient inacceptable, pire: insupportable. L'auteur s'attarde sur la face cachée de la modernité: le besoin de cohésion de la majorité qui ne peut pas se réaliser dans l'anonymat social. D'où la naissance de l'État-nation.

Alors que la modernité, prônant le laïcisme, prétend libérer l'homme de l'emprise de l'au-delà ou de l'idée de transcendance, elle ne fait que refouler dans l'inconscient le besoin du sacré. D'où la sacralisation de la nation, et comme celle-ci s'affirme souvent par le sacrifice, celui-ci devient un impératif. Or la nation s'exprime aussi, parfois, par la négation de l'autre. L'antisémitisme apparaît, dans la modernité, comme le retour du refoulé. Le juif n'est plus considéré comme un citoyen. Il est alors l'objet d'une nouvelle forme de haine et de mépris.

Trigano analyse longuement l'ouvrage de Jean-Paul Sartre, *Réflexions sur la question juive*, publié peu de temps après la fin de la Deuxième Guerre mondiale. Tout en louant la pénétration du célèbre écrivain, il récuse son assertion voulant que le juif n'existe qu'à travers le regard de l'autre et qu'il disparaît avec la mort de l'antisémitisme. Il regrette que Sartre ne reconnaisse pas au juif une réalité sociohistorique, une culture originale et la dimension collective de son identité.

S'attachant à décrire la pensée de Hannah Arendt telle qu'elle apparaît dans son essai *Sur l'antisémitisme*, Trigano fait état de sa fine perception de la réalité. La modernité, d'après Arendt, n'accepte le juif qu'à partir du moment où il disparaît. Le marginalisant, elle le confine aux rôles de paria et de parvenu. Aussi Arendt a-t-elle appuyé pour un temps le mouvement sioniste afin

que le juif, pourvu d'un territoire, puisse vivre sa singularité sans le recours à l'idée d'une transcendance religieuse. Cette démarche, pense Trigano, ne fut pas couronnée de succès car l'État d'Israël est aujourd'hui déchiré entre laïcs et religieux.

Sous le totalitarisme nazi, la sacralisation de l'État et du chef s'est produite en même temps que la massification de l'homme. Pour s'affirmer, il a inventé une négativité, et le juif, semblable et proche, a été perçu comme l'ennemi. Pour permettre à la collectivité massifiée de se doter d'une identité, il faut dépouiller le juif de son identité historique, le réduire à sa dimension biologique, ce qui a ouvert la voie à son élimination physique. Par leur entêtement à exister comme un peuple, les juifs remettent la modernité en question. Le nazisme, qui niait celle-ci, s'employait à éliminer physiquement les juifs ou, pour tout dire, la différence.

Il s'agit là, pour Trigano, d'une descente dans l'abîme d'une modernité qui nie l'homme dans le citoyen, et la Shoà est l'ultime négation de l'humanité de l'homme. Chaque homme possède une individualité, mais aussi une part de lui-même qui le relie à la collectivité, une part irréductible qui s'oppose à l'opération de totalisation et exprime le côté infini de l'humanité.

Cette crise, la plus grave qu'ait traversée l'Occident, se prolonge. Trigano n'a pas de solution miracle à proposer. Sa réflexion sur le passé est aussi une quête, la prospection d'un avenir. Le besoin contemporain de «communauté» est un besoin d'hospitalité dans l'univers vide et glacé de la citoyenneté qu'a déserté aujourd'hui l'esprit du collectif et où l'expérience du collectif s'est vue déconsidérée du fait des catastrophes qu'elle a provoquées. L'univers démocratique, ainsi atteint dans l'alliance de l'identité et de l'hospitalité, s'affranchirait du pouvoir et de la tentation de la totalité, de sorte que l'homme — qui a connu les pires tragédies de son histoire durant ce dernier siècle, celles précisément qu'il s'infirme à lui-même — pourrait enfin naître dans le destin des hommes.

Dans cet ouvrage, il ne s'agit pas uniquement du juif ni même seulement de l'Occident mais bien de l'homme, quelle que soit la société où il vit. Le contrat social et la solidarité citoyenne ne suffisent pas. Pour légitimer leurs haines, leur refus de l'autre, les totalitarismes ont produit des transgressions des transcurrences. Au-delà de la nation, de l'État, Trigano prône la reconnaissance de la réalité du peuple qui doit pouvoir choisir les modalités politiques de son épanouissement et accueillir l'autre.

## La démocratie et la modernité en question

**Radioscopie du cerveau d'un violeur**

**Gertrude Laframboise, agitatrice**  
Pierre K. Malouf  
1995 \$ 188 pages  
ISBN 2-922245-33-0

**Pierre K. Malouf**  
1995 \$ 188 pages  
ISBN 2-922245-33-0

Tous ceux qui, de près ou de loin, comme interprètes ou spectateurs, ont vécu en 1978 l'expérience de cette pièce s'en souviennent comme d'un temps fort dans l'histoire théâtrale des années soixante-dix. Peu de pièces restent en mémoire avec la même intensité, le même souvenir d'instant fugitif, de propos couragieux — à la limite de l'aveuglement — et difficiles à tenir, servis par une mise en scène flamboyante et un jeu d'une vérité à donner le frisson. Si le mot risque à un sens au théâtre, c'en était là tout un!

Michel Vaïs, Préface

Internet : www.varia.com

LES ÉDITIONS VARIA

C. P. 35040, CSP Fleury, Montréal (QC) H2C 3K4  
Tel. : (514) 389-8448 • Telex : (514) 389-0128  
courriel : info@varia.com

# en Montérégie

DU 14 AU 28 AVRIL 2000



**LANCÉMENTS DE LIVRES**

**Claudette Bégin**: «Un jour viendra»  
Marcel Colin: «L'Éloge de la paresse»  
**Germain Corriveau**: «La découverte fabuleuse de Guillaume»  
Maison des Arts et de la Culture du Haut-Richelieu (Saint-Jean-sur-Richelieu)  
21 avril à 17h

**Marcel Debel**: «Journal intime d'un chasseur de tendresse»  
Maison des Arts et de la Culture du Haut-Richelieu (Saint-Jean-sur-Richelieu)  
21 avril à 17h

**Pauline Gill**: Lancement du tome III de la série sur la famille Dufresnes  
Viateur Lefrançois, Mathieu Quinon et Louise de Gonzague Pelletier seront aussi présents.  
 Tirage de livres, musique et lecture d'extraits  
Vieux-presbytère (Longueuil)  
15 avril à 14h (sur réservation), 5 \$

**Société d'histoire de Salaberry**: «Répertoire des mariages catholiques de la réserve de Saint-Régis» et «Les Sépultures de Saint-Michel-de-Vaudreuil»  
Bibliothèque Armand-Frappier (Salaberry-de-Valleyfield)  
25 avril à 17h

**Rachel Valois**: «La cousine française»  
Bibliothèque de Sorel  
25 avril à 19h30

**Rencontres d'auteurs**

**Anne-Marie Aubin présente**  
«La petite histoire des fées»  
Bibliothèque de Brossard  
26 avril à 19h30, adultes et adolescents

**Noël Audet**: *La Maison du Rêve*  
Librairie le Fureteur  
20 avril à 17h

**Rencontre avec François Barcelo**  
Bibliothèque de Saint-Basile-le-Grand  
18 avril à 19h30  
Librairie le Fureteur (Saint-Lambert)  
20 avril à 17h  
Archambault livre et musique (Brossard)  
20 avril à 19h15  
Librairie Renaud Bray (Brossard)  
22 avril à 14h

**Yves Beauchemin**  
Bibliothèque de Saint-Lambert  
18 avril à 19h  
Bibliothèque de Saint-Ours  
28 avril

**Yves Beauchemin parle des Émois de l'écriture**  
Bibliothèque de Saint-Liboire  
17 avril à 19h30

**Francine Chicoine**  
Bibliothèque T.-A.-St-Germain (Saint-Hyacinthe)  
26 avril à 19h

**Marceline Claudais**  
Bibliothèque de Saint-Césaire  
18 avril à 19h30  
Bibliothèque de Saint-Jude  
19 avril à 19h30, sur réservation

**Claire Duval-Raynaud et la librairie Icitte**  
Supermarché IGA  
Saint-Bruno-de-Montarville  
13 avril

**Muriel Faille**: conférence dans le cadre de l'exposition du livre-d'artiste  
Musée du Haut-Richelieu  
16 avril à 14h  
Université de Sherbrooke (Longueuil)  
19 avril à 17h

**Marc Fisher**  
Mairie de Verchères  
26 avril à 19h

**Charles de Flandres, auteur et directeur pédagogique-LIDE**  
«Les maths, un jeu d'enfant!» et «Le nouveau programme scolaire et les livres»  
École primaire Chante Plume  
18 avril (enseignants et grand public), 2 \$

**Dominique Demers**  
Bibliothèque Paul-O.-Trépanier  
26 avril à 20h  
Archambault livre et musique (Brossard)  
29 avril à 14h

**Jean-Marc Desgent**  
Vieux-presbytère (Longueuil)  
19 avril à 20h (sur réservation), 5 \$

**Pierre Dufaux**  
Librairie Renaud-Bray (Brossard)  
14 avril à 19h

**Raoul Duguay présente Mot'A Dit...jeux de mots**  
Bibliothèque de Cowansville  
20 avril à 19h  
adultes et adolescents, sur réservation

**Claire Duval-Raynaud et la librairie Icitte**  
Supermarché IGA  
Saint-Bruno-de-Montarville  
13 avril

**Muriel Faille**: conférence dans le cadre de l'exposition du livre-d'artiste  
Musée du Haut-Richelieu  
16 avril à 14h  
Université de Sherbrooke (Longueuil)  
19 avril à 17h

**Marc Fisher**  
Mairie de Verchères  
26 avril à 19h

**Charles de Flandres, auteur et directeur pédagogique-LIDE**  
«Les maths, un jeu d'enfant!» et «Le nouveau programme scolaire et les livres»  
École primaire Chante Plume  
18 avril (enseignants et grand public), 2 \$

**Dominique Demers**  
Bibliothèque Paul-O.-Trépanier  
26 avril à 20h  
Archambault livre et musique (Brossard)  
29 avril à 14h

**Jean-Marc Desgent**  
Vieux-presbytère (Longueuil)  
19 avril à 20h (sur réservation), 5 \$

**Francine Girard**  
Librairie EBM Solis  
15 avril à 14h

**Stéphane Jorish, illustrateur**  
Bibliothèque de Saint-Basile-le-Grand  
25 avril à 9h, invitation scolaire

**Carl Mailhot et Dominique Manny**: «La V'imeuse»  
Centre communautaire Le Trait d'union (Longueuil)  
27 avril à 19h30, 6 \$ par personne

**Atelier d'écriture avec Pierrette Laperle**  
Bibliothèque de Saint-Hubert  
17 avril et 24 avril 19h30

**Frank MacAluso**  
Librairie Farnham  
15 avril à 13h

**Sylvain Meunier**  
Vieux-presbytère (Longueuil)  
26 avril à 19h30 (sur réservation), 3 \$

**Fabienne Michot et Norise Brassat**  
Librairie Larico  
20 avril à 18h30

**Marc Mongeau**  
Librairie Farnham  
14 avril à 19h00

**Guy Naud**  
Bibliothèque de Brigham  
15 avril à 20h

**Florence Nicole**  
Archambault livre et musique  
21 avril à 19h

**Raymond Plante et Michel Clément**:  
Débat sur le thème: lire «papier», jouer «clavier»  
Bibliothèque de Saint-Bruno-de-Montarville  
19 avril à 19h30

**Benoît Prieur**: présente *Le plus beau jardin naturel du Québec*  
Bibliothèque de Bromont  
22 avril à 14h, sur réservation  
Bibliothèque de St-Luc  
26 avril à 19h

**Robert Lalonde**  
Bibliothèque Léo-Lecavalier (La Prairie)  
26 avril à 19h30

**Bernadette Renaud**  
Omni-centre de Pincourt  
17 avril à 17h  
Bibliothèque de Saint-Pie  
20 avril à 19h, sur réservation

**Robert Soulières, auteur et éditeur, Yves Guillet, libraire**: *Les métiers du livre*  
Librairie le Fureteur  
20 avril à 10h

**Marcel Trudel**  
Bibliothèque de Saint-Antoine-sur-Richelieu  
15 avril à 13h30

**Pierre Vachon**: *Emma Albani, Montérégienne: la première cantatrice célèbre du Québec*  
Bibliothèque de Sorel  
17 avril à 19h30

**Conférence de la Société d'histoire et de généalogie de Salaberry**  
Bibliothèque Armand-Frappier (Salaberry-de-Valleyfield)  
18 avril à 18h

**LE CENTRE RÉGIONAL DE SERVICES AUX BIBLIOTHÈQUES PUBLIQUES DE LA MONTEGIE**

Depuis 1978, le Centre régional de services aux bibliothèques publiques de la Montérégie (CRSBPM) soutient le développement du réseau de bibliothèques publiques dans toute la région. Il contribue activement à la mise en commun des ressources documentaires, professionnelles et techniques affectées aux bibliothèques publiques. Par son catalogue comprenant plus d'un demi-million de documents et son site WEB (<http://crsbpm.org/montegie>), il joue un rôle important dans l'amélioration de l'accès à la documentation pour toute la population montérégienne.

**CONCOURS DU SIÈCLE**  
Le Centre régional de services aux bibliothèques publiques de la Montérégie organise le concours du siècle. (Renseignez-vous dans les bibliothèques participantes)

**LES AUTEURS ET LES ÉDITEURS DE LA MONTEGIE S'EXPOSENT!**

Pendant toute la durée de la Quinzaine, dans l'ensemble des bibliothèques et des librairies, on expose les livres de la Montérégie. Surveillez la vitrine du «livre montérégien» dans votre bibliothèque et dans votre librairie pour découvrir les auteurs et les éditeurs de votre localité et de votre région.

Exposition littéraire sur la littérature du XIX<sup>e</sup> siècle  
14 au 28 avril  
Bibliothèque Armand-Cardinal (Mont-Saint-Hilaire)  
Exposition du patrimoine livresque de la bibliothèque  
14 au 28 avril  
Bibliothèque Armand-Frappier (Salaberry-de-Valleyfield)  
L'univers des auteurs de Brossard: plumes, écrits et objets inspirés  
14 au 28 avril  
Bibliothèque de Brossard  
Exposition en arts visuels: La Forme des choses, œuvres sur papier inspirées de poèmes originaux  
4 au 25 avril

Maison Trestler  
Mots et matière: l'objet poème, œuvres de métiers d'art inspirés de poèmes  
16 avril au 15 mai  
Musée d'art de Mont-Saint-Hilaire  
Exposition de livres d'artistes réalisée par Muriel Faille et Pierre-Ouvrard  
1<sup>er</sup> au 28 avril  
Musée du Haut-Richelieu  
Exposition sur les auteurs de Longueuil  
14 au 28 avril  
Vieux-presbytère (Longueuil)  
Exposition de livres d'artistes  
14 au 21 avril  
Université de Sherbrooke (Longueuil)

**Canada**

**LE DEVOIR**

CHA 103,3 FM  
La Griffe Sud

Monsieur Bernard Landry  
Député de Verchères  
Vice-premier ministre  
Ministre de l'Économie  
et des Finances

Monsieur Jean-Pierre Charbonneau  
Député de Brossard  
Président de l'Assemblée nationale

Madame Pauline Marois  
Députée de Tallon  
Ministre de la Santé et des Services sociaux  
Ministre de la Famille et de l'Enfance

Madame Louise Beaudin  
Députée de Chambly  
Ministre des Relations  
internationales  
Ministère responsable de la Francophonie

Monsieur François Beaudin  
Député de Marguerite-D'Youville

Monsieur Jean-Paul Bergeron  
Député de Beville

Monsieur Serge Deslauriers  
Député de Salaberry-Soulaines

Monsieur Léo Dion  
Député de Saint-Hyacinthe

Monsieur Serge Geoffrin  
Député de La Prairie

Monsieur Roger Paquin  
Député de Saint-Jean

Monsieur David Payne  
Député de Vachon

Monsieur Sylvain Sinard  
Député de Richelieu

Madame Cécile Vermette  
Députée de Marie-Victorin

ASSEMBLÉE NATIONALE

Information sur la Quinzaine du livre en Montérégie dans...  
Le magazine des services des parents  
**enfants**  
Québec

**INFO-QUINZAINE**  
(450) 651-0694  
[www.aei.ca/~ccm](http://www.aei.ca/~ccm)

## LIVRES

ENTRETIEN

## Être ou ne pas être un «grantécrivain»

Dominique Noguez et le métier d'écrire

Qui s'adonne aujourd'hui à la littérature n'a pas à se préoccuper uniquement d'écrire. Il doit aussi se battre pour ne pas couler, dès que publié, «dans [le] magma aussi vaste que boueux» qu'est devenu le marché du livre. Comme si être écrivain n'était pas un statut suffisant, faut-il aussi se démenner pour le demeurer?

GUYLAINE MASSOUTRE

Dominique Noguez, de passage à Montréal récemment pour assister aux rencontres du Festival Métropolis Bleu, publie coup sur coup deux essais, *Le Grantécrivain et autres textes* et *Les Plaisirs de la vie*, où il fait le point. Il a choisi d'inquiéter et de secouer le lecteur à la manière des pamphlétaires.

Suivons sa campagne parmi «les grands et misères de l'individualité». À grand renfort de citations, avec un fort sens de la parodie, cet esprit classique revendique un statut d'«honnête homme» pour l'écrivain moderne. Pour lui, il s'agit de monter au front avec une défense de «la littérature comme immolation et malheur consenti». L'écrivain tient dans sa main un scalpel avec lequel il opère. Si l'expression est neuve, l'idée ne l'est pas: il cite Mishima, qui la tenait lui-même de Baudelaire. À chacun d'aiguiser sa langue sur tout ce qui est vivant, soi comme les autres, quitte à devenir du même coup «le condamné et le bourreau».

## L'intellectuel écrivain

Être lucide, voilà l'objectif. Figure omniprésente, Gide est l'exemple du courage de vivre, qui colore sa prose, et d'un refus d'être dupe, auquel le narcissisme de son écriture aurait pu le mener. «Il s'agit de vivre sa vie [...] avec le détachement d'une arrière-pensée, avec ce surcroît de conscience qui est dans toute expérience parodique», écrit le polygraphe, l'œil sur tout mais attaché à rien. «Gide a joué un rôle important dans mon éveil à la vie et dans ma façon d'écrire. Il fait partie de ces quelques écrivains, au XX<sup>e</sup> siècle, à ne s'être guère trompés», ex-

plique celui qui pratique quatre devoirs d'écrivain, «par ordre décroissant d'exaltation»: la durée, la vérité, le sérieux et le jeu.

Au Québec, auquel il est très attaché, certains se souviennent de Noguez, professeur; d'autres, de ses critiques du cinéma d'ici, dans les années 70. D'autres ont découvert le romancier avec *Amour noir*, prix Femina en 1997. Aujourd'hui, le professeur a quitté l'enseignement — n'a-t-il pas tout lu, tout retenu? — pour se jeter à temps plein dans le métier d'écrivain: «J'ai fait le sot», résume, mi-souriant, mi-amer, l'amateur de formules et de jeux de mots, comme s'il avait renoncé à un rêve tout en succombant à la tentation, devenir lui-même un jour un «grantécrivain».

Au départ, il y a d'innombrables «prousteries», ces intentions de dire la ferveur de lire. Écrire serait «un état de veille», «l'écoute de ce chuchotis intérieur intermittent qu'on appelle pensée». Mais ce qui guide, cette nécessité qui éclipe tout, «même les plus belles stalactites de l'imagination», c'est une passion de la vérité. Revisiter la sincérité de l'écrivain se confond alors avec l'urgence de la parole publique: «L'écrivain est celui qui est à la fois capable de véhiculer des valeurs et une conscience lucide du monde», explique le disciple de Sartre dont l'imposante stature fait justement de l'ombre à ceux qui s'avancent après lui.

«L'écriture veut des Robinson», écrit l'amateur de toutes les fuites. Mais attention aux volte-face! Le chantre du contretemps trouve «une volupté singulière à ne pas être là où l'on nous attend et à y être quand on ne nous y attend pas», soutient-il dans *Les Plaisirs de la vie*. Si bien que de l'île où il se relie au monde,



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

Être lucide, voilà l'objectif du romancier Dominique Noguez.

l'auteur remplit son espace de silence et de retrait. Mais il se heurte à d'autres bruits.

Ainsi, si la notoriété des écrivains français est en chute libre, c'est parce que toutes sortes de beuglements couvrent leurs voix singulières. «La différence entre Sartre et nous, maintenant, c'est une différence de situation, au sens sartrien, c'est-à-dire que nous ne sommes plus dans une langue et dans une littérature dominantes, comme entre les deux guerres. Au Québec, on est sensible à cela depuis longtemps; mais en France, je ne sens pas beaucoup, autour de moi, la conscience de la fragilité extrême dans laquelle nous sommes. Si bien que notre langue est menacée par la bêtise de ses propres locuteurs et d'une partie de ses propres élites.» La défense du français est devenue son joual de Troie.

## Composer un paysage culturel

Comment décoller du réel? Entre son insatiable curiosité, son goût de l'actualité et son désir d'adhérer au temps présent, il s'exerce à la synthèse, penche vers l'humour, ferraille çà

et là. «Je me suis intéressé à la sémiologie de Barthes et d'Eco, mais quand je voyais ce qu'en faisaient certains disciples, je me suis moqué de leurs travaux. J'ai pratiqué l'ironie et inventé la critique-fiction, dans un livre qui s'intitule *La Sémiologie du parapluie, pour désigner l'application de concepts authentiques et une méthode sérieuse à des sujets dérisoires*».

À force de dire ce qu'écrire n'est pas, Noguez a plongé dans la jubilation. Son volumineux roman, *Les Derniers Jours du monde* (Laffont, 1991), est une sorte de bilan. Actuellement, il poursuit ce grand chantier de romancier, hanté par l'exhaustivité. Rien ne semble l'arrêter ni le retenir. Voyez sa veine prospective dans *Les Trois Rimbaud* (Minuit, 1986), qui imagine la vie et l'œuvre du poète jusqu'en 1937. Comment ses canulars rejoignent-ils un certain ordre de vraisemblable?

Noguez va paradoxalement à l'essentiel en prenant son temps. *Les Derniers Jours du monde*, habité par un je omniprésent, méticuleux, «micropsychologique», inclut *Amour noir*: «Si j'avais écrit un roman plus clas-

sique, plus simple, j'aurais peut-être pu toucher davantage la critique. J'en ai extrait un épisode et j'ai fait le pari de gagner un prix, et c'a marché.» Quelle audace, ce prix Médicis! Et d'ajouter: «Les Derniers Jours du monde était une tentative de synthèse mais aussi une fiction puisque tout se passe en 2010. Je suis pour le vraisemblable, mais pas pour l'autobiographie réelle. Je me sens l'arrière-petit-fils de Flaubert. Il faut avoir de l'imagination, mais je donne plus d'importance aux repérages.»

Noguez, humaniste, défend le roman, lieu de toutes les libertés: «Kundera, dans *L'Art du roman*, a bien dit que le roman est l'art de regrouper des savoirs. Il fait valoir que le romancier sent les choses avant qu'elles n'arrivent. Le romancier du XIX<sup>e</sup> siècle a été une sorte de phénoménologue avant Husserl.» Mais s'il pratique le vagabondage littéraire, c'est «à condition qu'il soit revu par une composition qui l'encadre».

## Séduire

Là réside son plus grand talent. *Amour noir* est une longue coulée d'écriture, un rythme entraînant dans l'univers désolé d'un amoureux mal aimé, malmené par la femme volage dont il s'est entiché. La durée de son roman, sentie et centrée, agit sur notre désir de tourner les pages sans répit. Captivante, son écriture appelle le dévoilement d'un improbable secret. «Même si j'ai un désir de confession, l'amnésie est plus importante que la vérité. Stendhal dit que la première qualité d'un romancier, c'est de ne pas ennuyer. Il doit séduire.» D'où *Les Plaisirs de la vie*, un traité des choses agréables, sans hédonisme échevelé.

Le désenchantement joue un rôle important dans son écriture. Le sombre y côtoie l'éclat. Ce double mouvement caractérise bien *Amour noir*. Le personnage de Laetitia engendre tout un univers de déception. Ainsi, au bonheur d'aimer succède l'amertume, dans une succession sans fin. «Construire un monde réaliste, un peu noir, est une manière de ne pas se faire d'illusions. Voir la réalité avec les seins flasques est précisément l'alchimie de l'humour, qui consiste à

Dominique Noguez  
Amour noir

transformer nos perceptions.» Il y a de l'invisible dans chaque écrivain.

Son prochain roman ira selon sa volonté de facétie. Ses farceurs sauront-ils mieux dire ce qui est en train de changer? «Mon projet actuel est de pratiquer *Tautographie*, une écriture qui refuse absolument la fiction et a une volonté de vérité, selon une tradition littéraire qui passe par Montaigne, Rousseau, Gide, Renaud Camus, Annie Ernaux. C'est très risqué. Mais ce n'est pas incompatible avec le roman.» Voilà comment utiliser les surprises de la fiction. Approchez l'œil de la serrure, disait Gide, et vous verrez un monde immense.

## LES PLAISIRS DE LA VIE

Dominique Noguez  
Payot, collection «Manuels»  
Paris, 2000, 178 pages

LE GRANTÉCRIVAIN  
ET AUTRES TEXTES

Dominique Noguez  
NRF Gallimard - L'Infini  
Paris, 2000, 120 pages

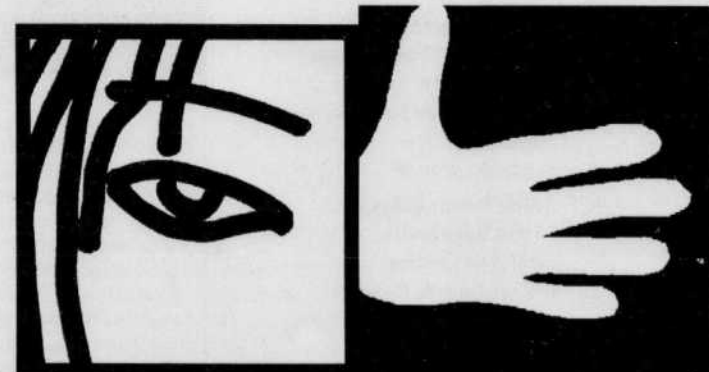
## AMOUR NOIR

Dominique Noguez  
Gallimard, collection «Folio»  
Paris, 2000, 242 pages

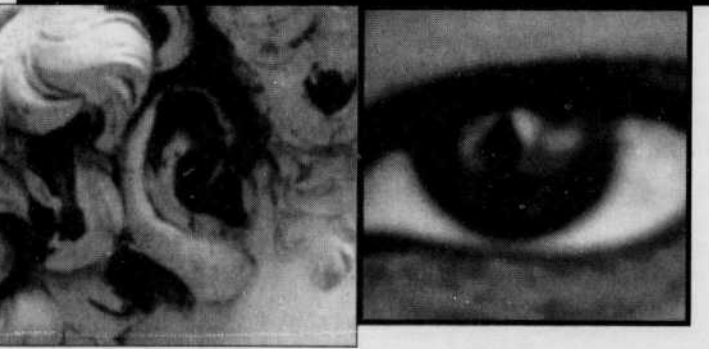
Célébrons la Journée mondiale du livre  
et du droit d'auteur

Découvrir, chercher, lire,

écouter, dire, entendre



connaître, voir, trouver,



savoir, naviguer, apprendre,

Vivement la bibliothèque

La Grande bibliothèque  
du Québec

**JEAN-FRANÇOIS LISÉE**

# SORTIE DE SECOURS

Comment échapper au déclin du Québec

Jean-François Lisée sera présent au Salon du livre de Québec

vendredi 14 avril de 16 h à 17 h

samedi 15 avril de 14 h à 15 h

« C'est l'analyse la plus rigoureuse et la plus innovatrice de la situation du Québec depuis Option-Québec de René Lévesque. »  
Denis Monière, politologue et auteur

« Jean-François Lisée a raison de brasser les cartes et de distribuer une nouvelle main. Pour changer la donne... » Franco Nuovo, *Le Journal de Montréal*

« Au-delà des spéculations sur l'effet de la bombe Lisée, il faut s'attarder à l'analyse qu'il fait de trois décennies d'histoire politique. »  
Luc Chartrand, *L'actualité*

« C'est un des ouvrages les plus convaincants sur la souveraineté du Québec que tout souverainiste et tout fédéraliste de bonne foi devrait lire. Mais les voies de M. Lisée pour y arriver ne me convainquent pas. »  
Bernard Landry, vice-premier ministre

« C'est une astuce. » Stéphane Dion, ministre des Affaires intergouvernementales du Canada

« Sur plusieurs aspects, c'est un livre intéressant. Très intéressant. Mais ce n'est pas ma tasse de thé. » Jacques Parizeau, ex-premier ministre

Essai, 432 pages  
29,95 \$

**Boréal**  
Qui m'aime me lise  
www.editionsboreal.qc.ca